Lire dans ce numéro : **SOUVENIRS ET REGRETS,** par Paul SOUDAY.
JEUDI 2 FÉVRIER 1922 — PRIX : UN FRANC — 24e ANNÉE. Nouvelle Série. N° 248



LE PERCE-NEIGE

Illustration de F. REBOUR.

ABONNEMENTS :
FRANCE & COLONIES
Un an.. .. .. .. 38 fr.
Six mois .. .. .. 20 —
Trois mois.. .. .. 10 —

LE SOURIRE
26, Rue Cambon, PARIS (1er arr.)
Téléphone : GUTENBERG 22-51

ABONNEMENTS :
ÉTRANGER
Un an.. .. .. .. 50 fr.
Six mois .. .. .. 30 —
Trois mois .. .. .. 15 —

Directeur :
J.-C. BELLAIGUE

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Rédacteur en Chef :
Paul BRIQUET

L'Abonnement du " SOURIRE " est remboursé



L'Abonnement du " SOURIRE " est remboursé

Spécimen de la photographie offerte gratuitement aux nouveaux abonnés du " SOURIRE ".

LA DIRECTION DU " SOURIRE "

est heureuse d'annoncer à ses lecteurs qu'elle vient de conclure avec
Le Portraitiste Paul DARBY
un accord qui donne à tout nouvel abonné d'un an le droit de se faire exécuter **GRATUITEMENT**

UN SUPERBE PORTRAIT D'ART

dans les ateliers du portraitiste si apprécié Paul DARBY, 39, boulevard de Strasbourg, à Paris.

Il suffit de se présenter dans ses salons avec la quittance d'abonnement qui sera délivrée contre l'échange du bulletin d'abonnement **page 4.**

URODONAL

et la Goutte

COMMUNICATIONS :
Acad. de Méd. (10 nov. 1908)
Acad. Sciences (14 déc. 1908)

URODONAL | URODONAL

Rhumatismes
Gravelle
Sciatique
Artério-Sclérose
Obésité

Recommandé par le Professeur Lancereaux, ancien président de l'Académie de Médecine, dans son *Traité de la Goutte*.

URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

Établ. Chatelain, 2. r Valenciennes, Paris et tes pharmacie. Le flac. fco 10.50. les 3 fco 30 fr.
Aucun envoi contre remboursement

DIALIROL Bain carbo-gazeux, toni-Sédatif : Artério-Sclérose, Anémie, Dermatoses, maladies de la femme, Arthritisme, Cardiopathies. L'étui franco 6 fr. 50, les 3 franco, 18 francs.

LINYCOL Baume calmant : Rhumatismes, Goutte. Lumbago, Névralgies. La boît fco 6 f. 50, les 3 fco 18 f.

« Administré à l'occasion des poussées aiguës dans la goutte, l'URODONAL n'a aucun retentissement fâcheux, comme les salicylates, rien des effets dangereux, redoutables parfois, du colchique et de la colchidine. Les douleurs perdent rapidement de leur acuité, et la durée même de la poussée est parfois très notablement abrégée »

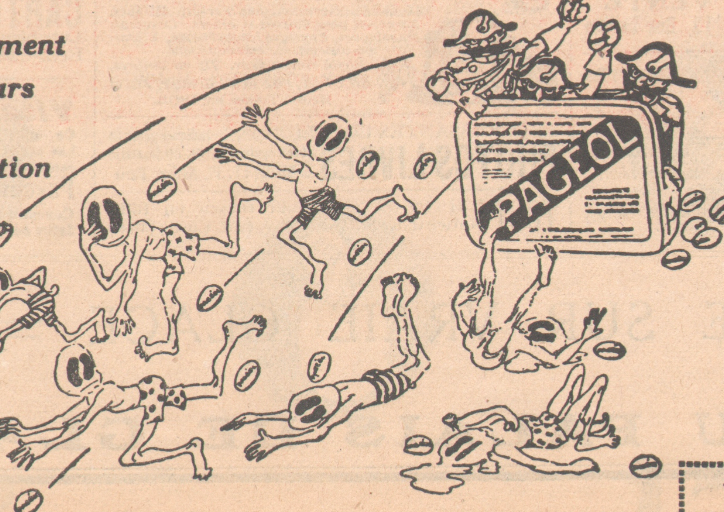
Dr F. Morel,
Méd.-maj. de 1re cl. en retraite, anc. méd. des hôpit. de la marine et des colonies.

Pagéol

Énergique antiseptique urinaire

Guérit vite et radicalement
Supprime les douleurs de la miction
Évite toute complication

Le Pagéol décongestionne et rajeunit les tissus des voies urinaires, qu'il remet complètement à neuf en jugulant tous les microbes qui les habitent.



PAGEOL est sans pitié pour les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires

« Le **Pagéol**, qui décongestionne les muqueuses des voies urinaires renouvelle les tissus, grâce à un rajeunissement complet des cellules. Le **Pagéol**, meurtrier non seulement pour le gonocoque partout où il existe, mais encore pour tous les autres microbes, auxquels ce dernier peut s'associer, suffit à tout. Il est le fondement, la base du traitement de l'arthrite ou du rhumatisme blennorragique, parce qu'il est celui de la blennorragie elle-même. »

Dr Bertrand,
de Malzéville.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris et toutes pharmacies. La boîte 14 francs; franco : 14 fr. 50; les 3, franco : 42 f.; la 1/2 boîte, 8 f.; franco 8 f. 50.

VAMIANINE
Avarie, Maladies de la Peau
Produit scientifique
Le flacon fco 12,50, les 3 fco 36 f.

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je, soussigné, (Nom) ....

(Adresse) ....

déclare souscrire un abonnement d'un an ....

*au Journal "**Le Sourire**", au prix de* ....

dont je vous adresse le montant. SIGNATURE :

Abonnement d'un an : France et Colonies, **38** fr. — Étranger, **50** fr.

Détacher ce bulletin et nous le retourner, après l'avoir signé.

TOUT NOUVEL ABONNÉ

AU SOURIRE

SERA ASSURÉ GRATUITEMENT

CONTRE LE VOL OU L'INCENDIE

Il vous suffit de remplir le bulletin ci-dessus et de l'adresser à la Direction du "SOURIRE", en mentionnant que vous êtes désireux de bénéficier d'une assurance contre l'incendie

ET VOUS SEREZ SATISFAIT

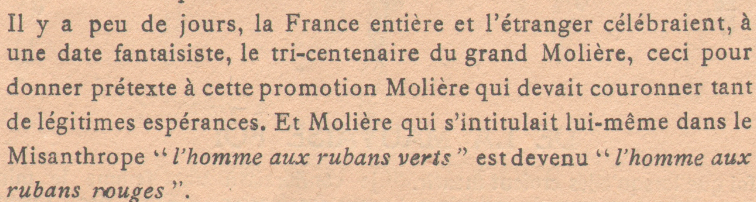
LE TRI-CENTENAIRE DE CHARLES PERRAULT



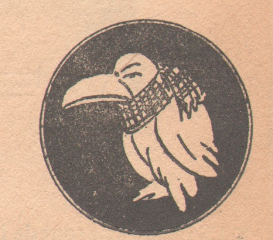


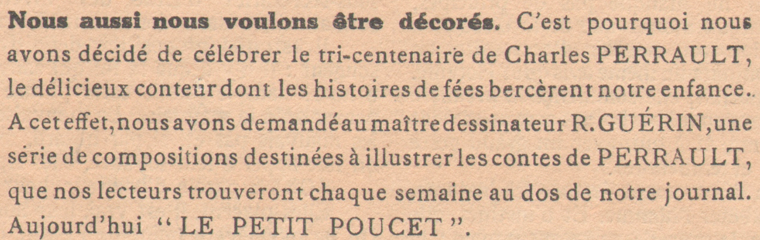


IL y a exactement 341 ans 7 mois et 6 jours; Charles PERRAULT donnait à son imprimeur le bon à tirer de " Peau d'Ane ". Nous ne pouvons laisser passer inaperçu un pareil anniversaire.



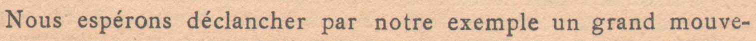
Il y a peu de jours, la France entière et l'étranger célébraient, à une date fantaisiste, le tri-centenaire du grand Molière, ceci pour donner prétexte à cette promotion Molière qui devait couronner tant de légitimes espérances. Et Molière qui s'intitulait lui-même dans le Misanthrope "*l'homme aux rubans verts*" est devenu "*l'homme aux rubans rouges*".



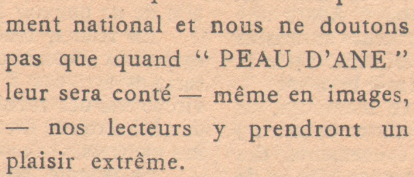


Nous aussi nous voulons être décorés. C'est pourquoi nous avons décidé de célébrer le tri-centenaire de Charles PERRAULT, le délicieux conteur dont les histoires de fées bercèrent notre enfance. A cet effet, nous avons demandé au maître dessinateur R. GUÉRIN, une série de compositions destinées à illustrer les contes de PERRAULT, que nos lecteurs trouveront chaque semaine au dos de notre journal. Aujourd'hui " LE PETIT POUCET ".



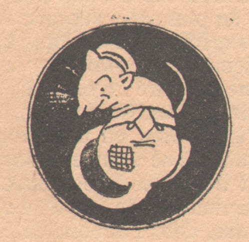


Nous espérons déclancher par notre exemple un grand mouvement



ment national et nous ne doutons pas que quand " PEAU D'ANE " leur sera conté — même en images, — nos lecteurs y prendront un plaisir extrême.

LE SOURIRE.







1628 1703



DE LA MAUVAISE FOI

LES femmes ne sont de bonne foi que lorsqu'elles croient mentir.

La Providence, qui ne manque pas de principes, ayant estimé dès l'origine du monde que de la discussion jaillissait la lumière chercha dans son magasin d'accessoires un être susceptible de n'être pas toujours du même avis que l'Homme. Rien ne lui ayant paru assez parfait, elle commença la première offensive contre le pauvre bougre en lui barbotant sournoisement une côte, dont elle fit la Femme, et à qui, avec un grand geste de bénédiction, elle dit « Va et embête-le».

Depuis ce temps, avec un dévouement de tous les instants, la femme s'est consacrée à embêter l'homme. Et d'instinct, elle a trouvé la recette la plus sûre, le procédé ne ratant jamais : la mauvaise foi. Sous le prétexte fallacieux que leur première ancêtre autrement dit madame Eve, a raconté, à Adam une histoire de serpent, toutes ses petites filles se sont crues autorisées à faire avaler des couleuvres au sexe ennemi et allié. Seule la dimension du reptile a changé, le principe est resté le même.

La mauvaise foi n'est pas précisément le mensonge, ni même l'esprit de contradiction, mais quelque chose de mieux, de plus raffiné, c'est une dénaturation des évènements, des propos tenus, une volonté bien arrêtée de fausser les faits et de flanquer dans les jambes de la Vérité qui ne fut jamais en marche — quoi qu'en ait prétendu Zola — des batons pour la faire trébucher.

La mauvaise foi, c'est devant les trottoirs luisants des cataractes récentes déclarer imperturbablement : « Il n'a pas plu ! ».

C'est en face d'une évidence absolue, indiscutable, objecter: « Comment veux-tu que je le voie puisque ça me crève les yeux! »

C'est répondre : « Tu m'as dit... » ou bien « Tu ne m'as pas dit... » toujours à contre-temps, chanter faux par désir taquin de prouver que le piano n'est pas juste.

Sous la réplique stupéfiante, l'homme se secoue, bondit, lance une contre-attaque, mais il n'est aucune arme contre la mauvaise foi et il est fatalement vaincu. La seule ressource qu'il ait, pour trouver l'apaisement est d'assommer, séance tenante, d'un coup de poing, la douce créature qui lui a inoculé la rage, la rage impuissante.

Si j'étais Président du Conseil — éventualité improbable — je confierais à une femme le ministère des Bobards, et le sous-secrétariat d'Etat des Inventions, ces départements connaîtraient sans doute une fortune inoubliable.

Il est une proposition définitive qui m'a toujours laissé songeur : il n'y a que la foi qui sauve. L'agent de publicité qui a lancé dans le public cette phrase sensationnelle, ne pouvait penser qu'à la mauvaise. La mauvaise foi tire les femmes de tous les mauvais pas et, si par hasard, avec une naïveté touchante, on fait appel à leur loyauté, elles ripostent :

« Oh ! la parole d'honneur, pour moi, ça ne compte pas».

Elles placent, il est vrai, leur honneur, en un lieu si exposé! On ne m'enlèvera point de l'esprit d'ailleurs que cette retraite badine de leur honneur a été choisie par elles intentionnellement, afin de ne pouvoir jamais jurer avec conviction.

En réalité, tous les spécimens du sexe faible, ne sont pas également experts dans le maniement de la mauvaise foi, mais certains arrivent à une adresse inouïe: il y a des voltes, des virevoltes, des retours d'un extrême à l'autre, des passe-passe de quoi seraient incapables les plus rusés avocats. Ah ! combien nos maîtresses se montrent supérieures à nos plus chers maîtres!

En somme, elles ne tiennent peut-être pas à mentir, elles sont seulement résolues à ne pas dire la vérité !

Oui, oui, je sais bien, les poètes, les peintres, les sculpteurs représentent toujours la Vérité, dont on parle toujours sans y penser jamais, sous les traits d'une femme. Admettons ! mais cette femme est à ce point honteuse de ne pouvoir conter des boniments qu'elle s'est dissimulée au fond d'un puits, et, qu'elle est toujours restée nue, dans l'impossibilité qu'elle a été de trouver un homme pour la nipper.

Pour finir et à titre de modeste exemple pris entre mille, je citerai cette réponse d'une jeune personne que son amant venait de surprendre pâmée sous le baiser pénétrant d'un gigolo :

« Tes suppositions sont tellement idiotes que je ne m'en défendrai même pas ! »

Une demie-heure après, il était à ses genoux implorant son pardon. Allez donc, après cela, prêcher la bonne foi aux femmes.

Dessin de HEMJIC.

Daniel Poiré.

AUTRE SON DE CLOCHE

De mauvaise foi, les femmes ?

Oui... Mais les hommes ne valent pas cher non plus.

La Providence, qui ne manque pas de sagesse, put éprouver au jour du Péché la mauvaise foi masculine. « C'est la femme, dit Adam, qui m'a fait goûter le fruit défendu ». Il oubliait de dire qu'il en avait repris trois fois et il accepta assez lâchement de faire porter à sa complice le poids le plus lourd de la faute commune. « Elle enfantera dans la douleur » avait décidé le Créateur. Et Adam accepta béatement cette sentence. Et les hommes d'aujourd'hui acceptent cet état de choses comme s'ils n'y étaient pour rien. Il enfantent dans le plaisir, — et c'est ce qui fait leur force.

Adam ajouta, si j'ai bonne mémoire — car il en faut une fameuse pour se rappeler ces histoires anciennes — « Je me cache Seigneur parce que je suis nu ». Voulait-il insinuer qu'une heure auparavant il avait revêtu son smoking pour croquer la pomme ?

Les exemples de mauvaise foi masculine sont de tous les temps. Hannibal en celà fut célèbre. Et Clovis ? Etait-il de bonne foi quand il prononçait le mot fameux : « Souviens-toi du Vase de Soissons » et tranchait la tête de son interlocuteur, le privant à tout jamais de l'usage de la mémoire ?

Le Sire de Vergy, faisant manger à sa femme le cœur du malheureux Coucy, en lui disant : « C'est du veau », ajoutait à une insigne mauvaise foi, une tromperie sur la marchandise qui l'eut conduit à notre époque devant les tribunaux...où des juges de mauvaise foi l'eussent reconnu innocent, vu sa situation considérable. Avez-vous vu jouer les enfants d'Edouard ? Glocester y est représenté comme le roi des faux-frères. Et si celui là fut de bonne foi, Casimir Delavigne est un menteur.

Les hommes me permettent-ils de citer en vrac l'empereur Néron, Ponce-Pilate, Philippe IV le Bel, le cardinal de Richelieu, et plus près de nous : Rochette, Landru, notre parfait ami Lloyd George qui n'ont pas toujours été d'une sincérité absolue... L'homme le plus sincère de la terre, le Marseillais de la Cannebière, n'est même pas sûr de sa bonne foi quand il vous raconte qu'une sardine a bouché le port. Car il émaille son discours de restrictions comme celles-ci : « Je ne crois pas que j'exagère » ou « je n'aime pas à me vanter ».

Les pharisiens n'ont pas inventé le pharisaïsme. Il est de tous les âges. Le pharisien d'aujourd'hui peut se dissimuler sous différents masques, il peut abriter sa mauvaise foi derrière le lorgnon du myope, le monocle du pédant, la rondeur joviale du bon vivant, la barbe de l'incompréhensif, du poncif ou de l'homme sérieux, — il y aurait tout un livre à écrire sur la duplicité que cachent de bonnes grosses joues ou le ridicule jardin à la française qui adorne certains mentons... Il peut encore faire illusion aux naïfs. Mais l'observateur perspicace ne s'y trompe pas. Il sait que derrière le pharisien vertueux, il y a les petites femmes de la vie pharisienne...

Ce parfait époux, ce bon père de famille est obligé d'entreprendre un voyage d'affaires. Il manifeste le plus grand chagrin et c'est les larmes aux yeux qu'il embrasse son épouse... avant d'aller retrouver des poules.

Cet autre n'a pas de poules. C'est un homme de foyer. Il dit à sa femme souffrante : « Ma chère amie, vous avez besoin d'un grand repos. Quoi qu'il m'en coûte, je vous laisserai ce soir la totalité de notre lit et je coucherai seul comme un petit enfant ». Il dit... et s'en va dormir avec la bonne. Demain, toute la famille émue vantera ses vertus domestiques.

J'espère que ce réquisitoire contre les représentants du sexe fort m'attirera la sympathie de toutes les femmes. Il est bon que de temps à autre, un homme prenne leur défense ! D'ailleurs, je ne suis pas le seul car hier, au Liberty's bar, un homme — mais était-ce bien un homme ?... un éphèbe désabusé disait à son danseur : « Je crois que je vais me mettre à aimer les femmes, parce que les hommes ; c'est trop décevant »

Dessin de J.-C. BELLAIGUE.

Paul Briquet.





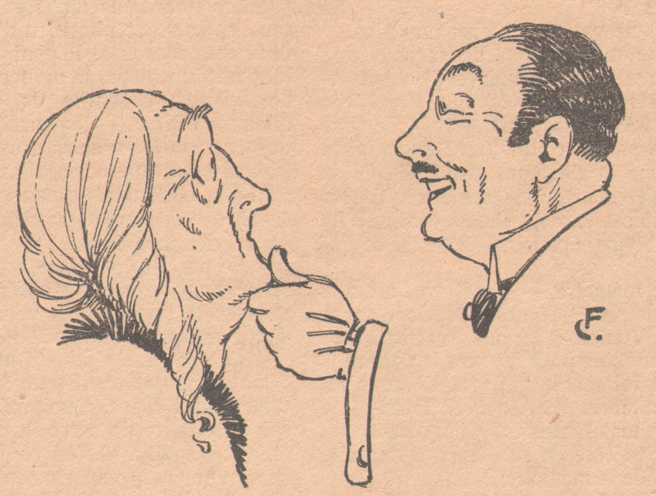
Souvenirs et regrets.

La raréfaction du fiacre se marque davantage de jour en jour, ainsi que celle des domestiques, de la politesse, et d'autres denrées de première nécessité, ou qui ont longtemps passé pour telles. Mais on s'aperçoit que la vie continue néanmoins, ce qui tend à prouver qu'elles n'étaient pas strictement indispensables.

En ce qui concerne la politesse, plût au ciel qu'elle disparût entièrement : c'est là, me direz-vous, un idéal dont les nouvelles générations se rapprochent par une évolution continue, et il n'y a plus qu'à patienter un peu pour en voir infailliblement la réalisation complète. C'est possible, mais quelques personnes d'un autre âge ont encore des préjugés ; quelques vieux persistent, et l'on ose pas toujours profiter d'un état de fait, qui n'a pas encore été officiellement érigé en droit.

Ce serait pourtant une libération. C'est fort ennuyeux, de s'astreindre à être poli ! Quelle perte de temps ! Et quelle contention d'esprit ! Même lorsqu'on y a été dressé tout jeune, et qu'on portait déjà de la politesse avant la guerre, il faut se surveiller, prendre garde, éviter les distractions, regarder où l'on met ses pieds, ne pas employer dans un salon le langage des coulisses ou des corps de garde, et réciproquement.

Car il y a des personnes qui concluraient — non sans quelque raison — d'un excès de salamalecs, qu'on prend la liberté grande de se payer leur tête. Il serait sans contredit aussi désobligeant et discourtois d'affecter pour telle petite marcheuse un respect intempestif et de lui demander des nouvelles de madame sa mère, qui lui sert de bonne ou qui tient les W. C. du dancing, que de traiter familièrement de « petit chameau » une vénérable douairière du faubourg Saint-Germain et de l'inviter à souper au Rat Mort, en lui pinçant le menton.



Ajoutez la dépense d'argent, les courses de voiture pour faire les visites, les cent de cartes, les timbres pour la correspondance, et les étrennes — une ruine ! La suppression de la politesse, quelle économie ! Cela vaudrait bien plus que l'heure d'été, d'autant plus que cette sage mesure serait naturellement applicable dans toutes les saisons. Peut-être n'en faudrait-il pas plus pour équilibrer le budget et restaurer les régions dévastées sans attendre l'or du Rhin et d'outre-Rhin, qu'un terrible Fafner dérobe farouchement dans son antre.

Comment en papier vil, mark or, t'es-tu changé !

On s'étonne même que la Chambre n'ait pas pensé à cette précieuse ressource pendant la récente discussion sur les finances, d'autant plus que le langage parlementaire actuel nous a déjà donné le bon exemple, et qu'il aurait suffi de transformer la coutume du Palais Bourbon en loi générale du pays.

Enfin, quel progrès des mœurs et de la douceur de vivre ! Vous avez entendu parler de M. de Coislin, en son temps l'homme le plus poli de France. Ce qu'il aura pu être insupportable, on frémit d'y songer. Quelle pose ! quelle prétention ! quelle insolence, dans ces leçons indirectement données aux gens un peu moins polis que lui ! Comme il devait les écraser du haut de ses bonnes manières !

Le comble de l'arrogance, pour un gentilhomme de l'ancien régime, c'était cette courtoisie impeccable et méticuleuse, qui comptait bien vous donner par comparaison la figure d'un rustre. Cela fait comprendre la Révolution. Revenons à la franche égalité ! N'hésitons pas à répondre à un coup de coude par un renfoncement, et à un mot un peu vif par celui de Cambronne, qui, pour être historique, n'en conserve pas moins un parfum de cordialité populaire ! Nous rétablirons ainsi une aimable et fraternelle simplicité, digne des temps antiques et des vertus patriarcales, du reste d'autant plus recommandable qu'il paraît que cela porte bonheur.

Quant à la crise des domestiques, je n'en méconnais pas la gravité, mais je crois qu'elle s'apaisera d'elle-même et que tout s'arrangera, comme dans une pièce de Capus. Pourquoi a-t-on besoin de cuisinières, de valets et de femmes de chambre ? Uniquement à cause d'une tradition plusieurs fois séculaire, sans doute, mais déjà un peu périmée, et qui tend à s'envoler dans la région des vieilles lunes. On avait l'habitude d'habiter des appartements, ou même des hôtels particuliers, de coucher assez souvent chez soi, seul ou avec sa femme, et de prendre la plupart de ses repas *at home*.

Rien ne nous oblige à maintenir ces errements anciens. D'abord, on ne construit plus de maisons, et l'on en démolit tous les jours. En outre, il arrivera bien une échéance où le Parlement autorisera les propriétaires à nous expulser. Tout a un terme, surtout une location bourgeoise, et celui de congé, si l'on peut dire, n'éveille d'idées riantes que dans la cervelle des collégiens. Mais enfin, il faut se résigner à l'inévitable.

Bientôt, nous devrons tous louer une chambre dans un hôtel meublé, ou coucher tout bonnement sous les ponts. Il y a des précédents. Villiers de l'Isle Adam en fit longtemps l'expérience, et à la vérité, il n'aimait pas beaucoup cela. Une nuit qu'il gîtait sous le pont des Arts, sans que nul académicien daignât s'en apercevoir, il s'écria soudain : « On s'en souviendra, de cette planète ! » Cependant, il n'en mourut pas, et eut même plus de talent que beaucoup de locataires du palais d'en face, bâti par Mazarin.

Lorsque cette importante réforme sociale sera définitivement réalisée, puisqu'on n'aura plus de domicile, on n'aura plus besoin de personnel domestique. Il y aura bien quelques petits inconvénients.

Les nouvelles et informations, notamment les plus amusantes, celles qui relèvent de la chronique scandaleuse, se propageront ou s'inventeront moins rapidement, lorsque les derniers «offices» où l'on cause seront fermés. Mais les gens du monde sauront y pourvoir par leurs seuls moyens.

Quelques chères madames un peu vaniteuses seront peut-être un peu fâchées de n'avoir plus de subalternes pour leur donner leurs titres nobiliaires, acquis par héritage ou autrement, et pour leur parler à la troisième personne. Sur le premier point, elles tromperont leur nostalgie en allant revoir des pièces de Dumas fils et en relisant des romans de Paul Bourget et de Georges Ohnet. D'autre part, elles ne seront plus exposées à la mésaventure de cette maîtresse de maison qui invitait une boniche, arrivant de la campagne, à lui conjuguer les verbes selon l'étiquette, et qui s'entendit répondre : « Comment voulez-vous que je parle à la troisième personne, puisque nous ne sommes que deux ?» M. de Fouquières, directeur du protocole, eût lui-même reconnu dans cette réplique une lueur de bon sens.



Ce que je regretterai, je l'avoue, ce sont les fiacres. On nous en a fait l'histoire, et ils ne remontent pas, j'en dois convenir, à la plus haute antiquité. Ils ne datent que de 1640, et doivent leur nom à cette circonstance fortuite, que le premier loueur était installé rue Saint Fiacre. Car ce grand Saint Fiacre, qui a sans doute un rang honorable en hagiographie et a dû coûter des veilles à quelque docte Bollandiste, n'est pas le patron des cochers, comme on le croit communément, mais celui des jardiniers.

Le fiacre a tenu une place considérable dans la littérature, le théâtre et la chanson. C'est dans un fiacre, appelé à Rouen *citadine*, que la vertu d'Emma Bovary, déjà fortement entamée par M. Rodolphe Boulanger de la Huchette, succomba derechef aux assauts de l'entreprenant Léon, clerc d'avoué. Il convenait de rappeler ce trait mémorable au moment du centenaire de Flaubert.

Nous avons eu un *Fiacre* 117, vaudeville d'Albert Milhaud, créé par Judic aux Variétés. Puis la célèbre chanson de Xanrof, que je lui ai entendu chanter à l'Association des Etudiants, dans la seule période de ma carrière où j'aie eu des loisirs :

Un fiacre s'en allait trottinant,
Cahin caha, hue dia ! hop là !
Un fiacre s'en allait trottinant,
Jaune avec un cocher blanc.

Vous vous rappelez qu'il se passait des choses, derrière les stores baissés, et que l'automédon en concevait des inquiétudes pour la propreté de son strapontin... Vers la même époque, un refrain à la mode dans un petit beuglant du quartier des écoles, nommé le *Paradis latin*, était celui-ci :

Dans le fiacre cent treize
J'ai perdu Thérèse !
A qui me la ramènera
Récompense il y aura !

Perdre des femmes en fiacre, c'était assez rare, autrement que par métaphore, comme on dit un *lieu de perdition*. Mais on y trouvait fréquemment des corsets, des cache-corsets et autres articles de toilette féminine qui ne s'enlèvent en principe que dans la plus stricte intimité. La disparition des fiacres soulagera certainement, à la préfecture de police, le service des objets perdus. Aura-t-elle une influence sur l'amour et sur la repopulation ?.

Les vieux habitués des hippodromes se rappellent un propriétaire d'écurie de courses qu'on avait surnommé : « Fait en fiacre », parce que son épine dorsale et ses jambes affectaient une ligne sinueuse et ramassée. Il est vrai qu'on l'avait aussi baptisé : « Piste en huit », ce qui n'impliquait aucune hypothèse ironique sur le mystère de sa naissance.

Je crois bien que l'épisode du fiacre dans *Madame Bovary*, est un de ceux qui choquèrent le procureur impérial Ernest Pinard, dont le nom n'était pas un programme, et qui motivèrent les poursuites contre l'auteur. Sans doute les magistrats du parquet de l'empire auraient-ils jugé plus convenable qu'Emma et Léon perpétrassent l'adultère à l'hôtel. Ils y auraient certainement trouvé plus de confort, et de meilleures conditions d'hydrothérapie.

Ce qui est certain, c'est que l'auto-taxi se prête moins à ces exercices extra-conjugaux. Les nouveaux véhicules vont beaucoup trop vite : on est tout de suite arrivé, à moins d'imaginer des destinations chimériquement lointaines, qui exciteront les soupçons du chauffeur et se heurteront probablement à un refus formulé avec moins de grâce que n'en eût mis M. de Coislin, dont je vous entretenais tout à l'heure. Joignez que beaucoup de femmes, en auto, ont toujours peur d'un accident, et que les soucis étrangers à la question sont les pires ennemis de l'amour, coupable ou non.

Ils étaient charmants, nos bons petits fiacres, même pour des emplois tout à fait innocents. En été, dans les victorias, on savourait pleinement le plaisir de la promenade. Les rues étaient moins encombrées et plus vivantes. Peut-être y avait-il moins d'écrasés. Mais je suis contraint d'avouer que si le triomphe de l'automobilisme nous prive de quelques agréments, la morale y gagnera.

Paul Souday.

Illustrations de COUDERC.

LES POTINS DE LA MANUCURE



M. Loucheur, pêcheur

M. Loucheur aimait déjà la pêche quand il était encore Ministre. Un samedi, les employés d'une société d'entreprises où M. Loucheur avait gardé quelques intérêts, purent voir un des ingénieurs de la maison monter dans la plus puissante des torpédos de service, portant avec d'infinies précautions une assez grosse boîte de fer blanc. La voiture démarra splendidement et se perdit dans les perspectives du faubourg Saint-Honoré.

Les cinq cents dactylos de la maison qui, de leurs fenêtres, avaient vu le manège, se perdaient en conjectures sur la mission secrète dont pouvait bien être chargé le plus discret et le plus diligent des anciens polytechniciens de la Société.

Il ne tarda pas à revenir.

Mais la voiture marchait cette fois très doucement, elle stoppa avec une mollesse infinie. L'ingénieur chargé de mission pressait sur son cœur la boîte de fer blanc dont on ignorait le précieux contenu...

— Mon cher, demanda un collègue, il faut que vous soyez chargé de négociations bien importantes pour avoir pris la voiture du patron. Et que portez-vous donc dans cette jolie boîte? Un explosif?

— Chut! répondit l'ingénieur-délégué. Ne plaisantez pas... Ce sont les asticots du Ministre.

Escompte à long terme.

Mlle P.r.sys est si blonde, si blonde que e peintre D.m.r.g.e, coloriste épris des lors pâles ne put résister au désir de faire son portrait. Ce portrait, particulièrement bien venu, est en vérité une chose charmante. C'est l'avis de la jeune artiste qui disait à quelques amis en leur faisant admirer le tableau :

« C'est joli, hein! Et puis il faut le garder. Dans quelque temps, ça vaudra cher. »



Le mariage est donc une folie ?

Un congrès américain vient d'élaborer le projet d'une loi curieuse dont le texte sera à peu près celui-ci :

Les jeunes gens qui désirent contracter mariage, ne pourront le faire qu'un mois après le jour de leurs fiançailles.

Pourquoi ce laps dans un pays où l'on se mariait jusqu'ici assez précipitamment ? Pour permettre, — ce sont les commentaires du législateur, — pour permettre aux fils de l'Amérique, de l'Amérique sèche qui se seraient fiancés en état d'ivresse, d'être remis de leur malaise et revenus à la raison.

Voilà une loi fort sage. En un mois on a le temps de cuver son whisky. La plus forte cuite, la plus tenace gueule de bois se dissipent comme fumée au vent après trente jours de bicarbonate.

Et alors, de deux choses l'une, quand vient le jour du mariage : où les fiancés changent d'idée, ou bien ils n'en changent pas.

Quand l'officier ministériel leur pose la question consacrée : Consentez-vous à prendre pour légitime épouse etc.., ou bien ils répondent oui ou bien ils répondent non.

C'est pourquoi il faudra ajouter une formalité aux rites du mariage. Avant toute chose, l'officier minisiériel se lèvera et après avoir regardé fixement dans les yeux le fiancé d'hier, le futur d'aujourdhui, le mari de demain, il lui demandera paternellement :

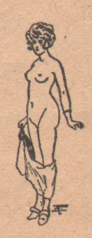
« Êtes-vous fou ou saoul ? »

Sacré Léon !

M. Léon Volterra qui était déjà possesseur de plusieurs théâtres, — le veinard ! vient d'élargir encore le champ de son activité. Passant avec M. Max Dearly par les Champs-Élysées, l'idée lui vint d'acheter le Guignol. Avouons que c'est une idée charmante.

En cinq sec, la question fut réglée et l'inauguration aura lieu aux beaux jours. Le premier spectacle sera, sans nul doute, une somptueuse revue dont M. Jacques Charles sera le producer. Nous ne saurions trop louer l'initiative d'un directeur qui assume pour l'amour de l'Art des charges écrasantes.

Donc, nous félicitons de tout notre cœur M. Léon Volterra et M. Max Dearly qui sera, dit-on, son associé. Et nous frémissons pour eux en pensant que, désirant avoir un théâtre aux Champs-Élxsées, ils auraient pu acheter M.r.gny!



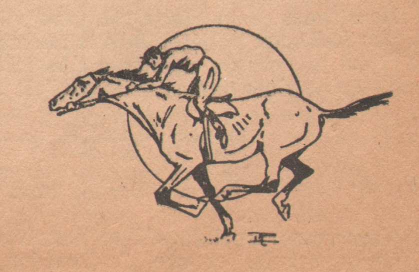
Les leçons de l'expérience.

Dans un petit bistrot proche du boulevard Rochechouart, se réunissent nombre de ces messieurs qui trouvent que le meilleur moyen de gagner sa vie est encore de faire travailler sa femme.

Cependant, l'un d'eux se plaignait de la la dureté des temps et des maigres bénéfices que laissait le métier.

Alors un grand gaillard à cheveux gris, se levant brusquement asséna sur la table un vigoureux coup de poing et déclara :

— Si ça fait pas pitié... Vous choisissez tous de belles poulettes et vous êtes sans un... Moi, ma femme, elle a cinquante berges et je vis!



LES POTINS DE LA MANUCURE



A Bruxelles.

Une automobile descend la Chaussée de Louvain à une allure telle qu'aux environs de la Place Saint-Josse, un agent de ville somme le conducteur de stopper.

« Pourquoi roulez-vous ainsi ?

— Je roule pas ainsi.

— Oui vous roulez ainsi. »

Et l'automobiliste repart. Mais cette fois, prudent et discipliné, il ne roulait plus «ainsi.»



Les amis...

L'acteur J.v.n.t qui, naguère, posait naïvement sa candidature à l'Odéon, vient de recevoir, on le sait, la Légion d'Honneur au titre militaire. Légitimement fier et toujours content de lui, il disait la semaine dernière devant un groupe d'amis :

« Ma carrière s'annonce superbe et rien ne m'empêche de devenir ministre.

— Oui, répondit M. R.b.rt T.éb.r, ministre des Bas-Arts... »



L'esprit n'est pas mort.

C'était au bal des Rois.

Notre directeur, J.-C. Bellaigue figurait Gargantua, roi des Dipsodes, Guy Arnoux le roi des Enfers, un autre le roi des caoutchoucs, etc... Le poète René K.rd.k avait modestement décidé qu'il personnifierait le roi des c... Alors le dessinateur D.m.rg.e. se chargea de son costume : un simple voile de drap d'or et à la hauteur des yeux une ouverture, une ouverture qui figurait tout simplement l'entrevue du c.. du Drap d'or.

Camaraderie.

Mme Madeleine Guitty partait en tournée. Dans le wagon les artistes de la compagnie parlent métier pour ne pas en perdre l'habitude. On passe en revue tout l'annuaire des artistes ; aucun n'est épargné.

« Et Z...?demande tout à coup Mme Guitty.

Z... répond l'ingénue, c'est un joli monsieur. Comment ? l'été dernier, je couche avec lui, — en camarades, c'était bien convenu ; et il me fait un enfant ! »

Néologisme.

Une figurante de la Gaîté-Rochechouart met une camarade au courant de sa vie.

« J'ai tout ce qu'il me faut, dit-elle. Mon ami, que je vois tous les deux jours, ne me laisse manquer de rien. Mon chéri est très gentil aussi ; c'est dommage qu'il soit si jaloux, je l'adore, ce gosse-là... Il y a aussi Paul. Ah ! mon petit, depuis quinze jours, c'est la grande amour.

— Et à part ça ?

— A part ça. C'est tout... ou bien, un camarade de temps en temps. Tu sais, moi, je ne suis pas béguineuse.

Pas-béguineuse... Voilà un mot charmant qu'il faudra ajouter au dictionnaire de l'Académie.

Il n'y a pas de quoi rire.

Un notable commerçant, qui s'était fort enrichi, avait acheté une puissante, une trop puissante voiture, puisqu'il trouva la mort sur les routes normandes à sa première sortie.

Il laissait une veuve et deux filles.

On pensait que la veuve avait un immense chagrin et c'est avec mille ménagements qu'une de ses amies lui dit un jour : « Ma pauvre chérie, comme je pense à vous ! Vous avez passé un été atroce.

— Oh ! répondit la veuve, l'été n'a pas été trop bon, mais il n'a pas été trop mauvais non plus.

— ...!

— Seulement, j'ai eu bien des ennuis avec la voiture... »



Bonnes manières.

Une charmante jeune femme, Mme P..., cherchait un maître d'hôtel. Bientôt il s'en présenta un. C'était un homme d'un certain âge, mais d'une absolue correction. Il avait d'excellents certificats. Il était resté quinze ans chez le comte de V...

— Pourquoi l'avez-vous quitté? demanda Mme P...

— A cause de la guerre, Madame. M. le Comte a vu sa fortune fort compromise et il a dû réduire sa maison l'année dernière.

— Mais vous n'êtes pas resté sans place?

— Non. Je suis entré chez M. B... J'y suis encore. M. B... est un nouveau riche notoire.

— Vous voulez le quitter ?

— Oh ! oui, madame. Je ne peux pas y rester. Ces gens-là se déchaussent à table.

LA MANUCURE.



La Nuque



Votre nuque, madame, offre à la convoitise
L'appât le plus subtil sous ses frisons d'or fins.
Sa courbe aux tons de nacre est la terre promise
Qu'implorent les baisers d'avides pèlerins.

O l'enivrant contour, la grâce tentatrice
De ce cher coin de vous au parfum si troublant,
Fleur d'amour qu'on voudrait humer avec délice
Tige où vient se poser mon désir insolent !

De ce grisant pouvoir je connais l'origine
Dans l'espoir de vous plaire on va vous la conter.
Que le rayon changeant de vos yeux m'illumine,
Souriez au conteur et tâchez d'écouter.

L'histoire s'est passée en un temps très antique :
Remontons, s'il vous plaît... à la création !
Adam avait, bourreau de son rêve extatique,
Succombé dans l'Eden à la tentation.

Pour avoir grignoté l'âpre fruit de science,
Il s'enfuyait hagard vers un sort inconnu.
Le remords, éveillant en lui la conscience,
Il se sentait soudain honteux de se voir nu.

Eve ne fuyait pas.... Elle jetait sur elle
Des regards qu'enchantaient sa blanche nudité.
Son âme savourait, au châtiment rebelle,
La révélation de sa jeune beauté.

Elle ne fuyait pas. Non, inclinant la tête,
Elle se souriait dans le mouvant miroir
D'une source, et sentait naître en son cœur en fête
Pour clamer ses regrets un triomphant espoir

Tandis que, sous le ciel empli de paix divine,
Les roses de son sein dressaient leur fier émoi,
Elle admirait sa chair rivale de l'hermine
Et son orgueil disait : « Les siècles sont à moi !

« Oui, je serai la Femme à l'orgueil tyrannique
Qui courbe les humains et les dieux sous ses pas.
Je me ris, Jéhovah, de ton arrêt inique.
Ce Paradis me plaît : je n'en partirai pas. »

Et Jéhovah pensa : « Je saurai te contraindre. »
Aux anges il lança son appel irrité,
Car ce corps aux clartés d'aube lui faisait craindre
Que son pouvoir ne fut vaincu par la beauté.

Il demanda : « Qui va chasser cette mortelle ?
Anges, répondez-moi. Toi d'abord, Amaliel. »
Mais l'ange répondit : « Seigneur, elle est trop belle »
Et son œil refléta tout l'infini du ciel.

« Alors ce sera toi, Manahoth, mon fidèle ? »
Manahoth murmura : « Seigneur, je ne pourrai. »
Et son regard, madame, avait cette étincelle
Qu'en vos beaux yeux, hélas ! sans cesse j'attendrai.

« Mais toi, mon Athanor, ton âme est mieux trempée. »
Et l'ange déclara : « Seigneur, j'obéirai. »
Il brandit dans l'azur sa flamboyante épée
Et son vol traversa le grand ciel éthéré.

Cet Athanor, madame, était un superbe ange.
Il eût même éclipsé les séraphins si beaux
Qui vous font au Saint lieu rêver d'amour étrange,
Lorsque votre œil distrait les lorgne en leurs vitraux.

Comme il se méfiait d'affronter le sourire
D'Eve, dressée ainsi qu'un lys dans les gazons,
Pour la saisir au col, il alla sans mot dire
Se blottir derrière elle au sein des floraisons.

Aussitot il s'émut des épaules neigeuses
Où les cheveux épars roulaient en torrent d'or.
Ah ! combien l'agitaient ces vagues onduleuses
Où la nuque éclatait, plus intime trésor !

Enfin, pour expulser la désobéissante,
Ce fût là qu'il lui mit la main. Mais d'Eve un cri
L'arrêta net, tandis que la peau frémissante
Faisait bondir très fort son cœur mal aguerri.

Pour être ange, madame, on n'est pas fait de pierre.
Plus d'un, certes, pour vous du ciel déserterait.
Athanor, étreignant cette nuque si fière,
Oublia tout, en embrassant ce qu'il serrait.

La nuque rayonna sous ce baiser céleste
D'une clarté qui fit pâlir celle du jour.
Sa gloire commençait, éclose de ce geste
Où vibrait le premier des doux péchés d'amour.

Péché d'ange, un pareil baiser a fait, madame,
Le doux nid duveté mille fois plus exquis
Et c'est depuis ce jour que ce démon, la Femme.
Garde encore à sa nuque un coin du Paradis.

Louis Sonolet.

(Dessin de A. Chazelle)



Dessin de SERGY.

Madame, la voiture est en bas !
Bien, je suis prête, j'ai mon chapeau sur la tête.



COMMENT ELLES VONT



ONT AU BOIS...

Composition de LE RALLIC.

OPINIONS



LIBRE DANSEUSE

Dessin de A. CHAZELLE.

TEMPS PROBABLE :
REGION PARISIENNE
Radoucissement de la température par vent faible à modéré du sud. Temps nuageux avec belles éclaircies. Un peu de pluie ou neige.
Nuit : — 1°. Jour : + 5°.
EN FRANCE
Assez mauvais temps moitié Ouest, avec pluies, surtout vers Gascogne.
Beau temps moitié Est, un peu brumeux.
Vent modéré du sud. Froid dans l'Est, doux dans l'Ouest.
SOLEIL : lev. 7 h. 37 ; couch. 4 h. 27
LUNE : dern. qu. 20 ; nouv. 27

ÉDITION D

Le Petit

5 cent. LE PLUS FORT TIRAGE DES JC

LE SCANDALE DU MINISTÈRE DE LA GUERRE

L'émotion au Ministère. — Un général se suicide. Des interpellations. On attend un geste énergique du Président du Conseil.

L'extraordinaire événement qui bouleverse tout le Ministère de la Guerre prend, d'heure en heure, des proportions plus grandes. Rappelons, pour nos lecteurs, brièvement les faits :

Avant-hier, à 7 heures, le général Z... (respectons son anonymat) pénétrait les yeux hagards au Ministère de la Guerre, oubliant dans son affolement de rendre le salut au factionnaire, et s'effondrait dans un fauteuil du premier bureau en s'écriant : « Scrognegnieu de scrognegnieu de mille boutons de guêtres de brosse à patience de Conseil de guerre de peloton d'exécution, etc...»

L'événement qui motivait l'émotion de ce brave général devait être bien grave, — c'est du moins ce que pensaient les officiers et le personnel du Cabinet du Ministre, ainsi que les quelques journalistes déguisés en dactylographes qui sont aux écoutes au Ministère, — et au milieu de la consternation générale, le brave officier Z... dit la phrase suivante : « Je viens de voir M. Maginot, savez-vous ce qu'il m'a dit?

Il m'a dit : « Je n'ai aucune raison pour aller m'installer au Ministère de la Guerre ; dorénavant les bureaux seront transportés chez Maxim's. »

Décision énergique des Officiers du Cabinet du Ministre

Pour protester contre cette décision, le général Z... décida immédiatement de faire couper les cheveux à tous les soldats de la région de Paris, et de leur distribuer pour commencer 4 jours de consigne. Puis, ayant fait par le flanc droit, le groupe se dirigea vers la place de la Concorde où était ordonné le rassemblement.

Chez Maxim's

A midi quatorze, une animation extraordinaire règne dans la rue Royale, un groupe de curieux forme un respectueux cordon aux environs de chez « Maxim's » ; le chasseur a déjà revêtu sa capote rouge horizon.

Derrière la porte-tambour gardée militairement, nous pénétrons grâce au mot de passe « Cocktail et Manucure » dans la salle bien connue des Parisiens et dans laquelle se trouvent installés déjà la plupart des employés de la rue Saint-Dominique. Le tableau est lamentable ; un jeune caporal, — honteux d'être dans ce lieu de perdition,



M. MAGINOT

— est en proie aux attaques incessantes de deux habituées de chez « Maxim's » ; ce jeune homme épris de son devoir, vaillant exemple du brave soldat français, forme un contraste touchant avec les deux femmes de mauvaise vie qui l'entourent et le rédacteur de l'*Intransigeant* qui m'accompagne verse aussitôt d'abondantes larmes.

Dans le couloir qui conduit à la salle principale, le général Z... qui vient de tenter sans résultat une dernière démarche auprès de M. Maginot pour le faire revenir sur sa décision, fait la grève de l'eau : il a décidé de boire des cocktails jusqu'à ce que mort s'en suive ; le brave général est déjà bien bas (sous la table) et dans la salle du fond le Ministre qui a déjà élevé Cornuchet à la dignité de général, colle sur la manche de sa jaquette les trois étoiles d'une bouteille de cognac. Tous les garçons sont nommés colonels et les ordres les plus invraisemblables sont envoyés aux garnisons.

Voici la copie d'un télégramme que nous avons pu intercepter :

« Par décision ministérielle, le réveil a lieu chaque soir à 5 heures, le jus sera remplacé par un Martini bien tassé. A 7 heures, arrivée de ces Dames, diner épicé, à 9 heures, théâtre, à minuit, souper-dansant. Toutes les musiques militaires seront supprimées et remplacées par des Jazz-Band, deux régiments d'Afrique fourniront ces musiciens. A 5 heures du matin, les hommes de troupe seront reconduits à leur lit par les plus vaillants »

P. O. : CORNUCHET.

Nous avons pu joindre le Président du Conseil au moment même où il quittait son domicile; nous lui demandons ce qu'il compte faire en présence d'un tel scandale. Très aimablement, M. Poincaré, qui a reconnu en nous des confrères, nous fait la déclaration suivante :

« Entre nous, je ne peux pas me séparer de Maginot; j'ai bien essayé d'aller lui parler hier, mais j'avais oublié mon échelle, je n'ai pas pu arriver jusqu'à son oreille; mon ministère n'est pas assez solide pour que je puisse critiquer les actes d'un des membres de mon Cabinet. En plus, j'ai commis l'imprudence de lui laisser le Ministère des Pensions, et comme j'espère moi-même avoir une pension plus tard, je ne voudrais pas qu'il me foute une mauvaise note. Tout ceci n'a d'ailleurs aucune importance, je vais transformer tous mes autres ministères en Ministère de la Guerre : tous les sous-secrétariats seront Sous-Secrétariats à la Guerre, — tous les civils en militaires, — et l'année prochaine, nous serons sur la Vistule. Quand nous aurons pris l'Allemagne, nous prendrons la Russie, puis l'Asie, puis l'Amérique, et quand nos vaillants soldats arriveront à Brest, nous essayerons de reprendre la France si les socialistes l'ont prise pendant notre campagne autour du monde, et quand nous aurons planté le drapeau français au Pôle Nord, j'achèterai *Le Matin* et je ferai porter ma casquette aux Invalides. »

Tout à fait tranquilisés par les déclarations rassurantes de M. Poincaré, nous revenons au Journal d'un air content en chantant la *Marseillaise*.

Saint-Granier.



Coup manqué.

par Marcel Hervieu

SIMON MULATTE était fort épris d'une amie de sa femme, une jeune veuve qui le faisait droguer sous prétexte qu'elle en était au demi deuil. Cette Mariette, qui n'avait pas été heureuse en ménage, souhaitait une passion gaie et totale. Donc, pendant la durée convenable du blanc et noir et du violet, les amoureux tiraient la langue (c'est le mot: j'oubliais de vous confier qu'ils s'embrassaient ferme, en attendant...)

Un jour, enfin, la "promise" arbora une robe verte: espérance. Le cycle de la mort était révolu. Simon connut par là que les temps étaient proches. Mariette ne le repoussait plus que mollement.

— Non vraiment, mon chéri, pas aujourd'hui encore. Je vous en supplie, faisons durer le désir. Patientons jusqu'à...

— Demain ! proposa un soir le postulant éperdu, à qui il semblait cette fois ne pouvoir pas aller plus loin.

Le lendemain, hélas! Mariette lui apparut revêtue d'une robe rouge... Elle en rougissait elle-même, la pauvre. Les pauvres... Pas de chance, vraiment! Mais le symbole n'était pas d'elle. Simon, déçu, se vengea par une allusion littéraire aux camélias périodiquement empourprés de Marguerite Gautier.

— Et puis, voilà ! Ce sera pour la semaine prochaine.

A quelque chose malheur est bon. Le mari d'Amélie Mulatte sut mettre à profit ce retard (si l'on peut dire) pour préparer, en douceur, les voies, à l'irrégularité de ses déportements. Il allait avoir à se ménager divers instants de liberté extra conjugale, Une belle série de mensonges qui se tiennent par la main, et se poussent l'un l'autre, ne s'improvise pas ; c'est très délicat. Simon compulsa les indicateurs de chemins de fer et se découvrit un train du soir très commode vraiment, un train qui partait, mais qui ne revenait pas. La locomotive expirait en gare de Vernon (Eure). C'était décidé: ce train de grande banlieue l'emmènerait mardi ou mercredi, d'une traite... Jusque chez Mme Veuve Mariette, rue Pigalle, tout simplement ! Voyage autour de sa chambre...

Il referma l'horaire en souriant. Allons! la vie était belle — avec la complicité ferroviaire de l'Etat. — Sa maîtresse (cette anticipation le chatouillait) l'attendait. La bonne était dans sa mansarde, les concierges n'étaient pas curieux. Il y avait, servi sur le guéridon, un en-cas galant. Quoi encore ? Les draps entrebaillés parfumés d'une chaleur secrète... Sur l'oreiller, les cheveux d'or de la conquête qui font la roue comme l'auréole du soleil... Et puis, la divinité de ces minutes où l'on conquiert par étapes la créature physique encore ignorée, qui laisse sa pudeur dans ces derniers morcellements...

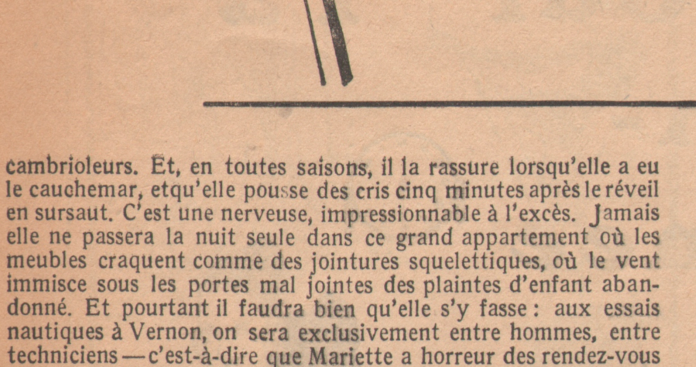
—"Mariett', ma p'tit' Mariette...." Hum! Amélie, chère amie, j'ai à t'annoncer que je pars... oui, je dois partir pour affaires. Tu sais cette invention de canot transformable en baignoire — il n'y a qu'à le retourner; eh bien, il se présente acquéreur pour le brevet. Nous allons procéder à des essais à Vernon, dans l'Eure... c'est-à-dire dans la Seine, qui passe à Vernon; dans l'eau, quoi, ce qui est l'essentiel. Mon mimi, je ne resterai absent qu'un jour et demi, deux jours.

— Et une nuit ?

— Dame !

— C'est bien, je vais avec toi.

Ne croyez pas que Simon fut pris de court. C'était prévu. Amélie ne peut vivre sans lui. L'hiver, il lui chauffe sa place dans le lit. L'été, il ne dort que d'un œil, pour veiller de l'autre sur la croisée ouverte par où pourraient monter des



cambrioleurs. Et, en toutes saisons, il la rassure lorsqu'elle a eu le cauchemar, etqu'elle pousse des cris cinq minutes après le réveil en sursaut. C'est une nerveuse, impressionnable à l'excès. Jamais elle ne passera la nuit seule dans ce grand appartement où les meubles craquent comme des jointures squelettiques, où le vent immisce sous les portes mal jointes des plaintes d'enfant abandonné. Et pourtant il faudra bien qu'elle s'y fasse : aux essais nautiques à Vernon, on sera exclusivement entre hommes, entre techniciens — c'est-à-dire que Mariette a horreur des rendez-vous diurnes, des baisers à peu près, de la tasse de thé rapide — ce qu'elle appelle les " cinq à sept à la six quatre deux ". Pas de demi-mesures, pour une inauguration. Elle se donnera toute, du soir au matin. Ah ! cet espoir !

Et Simon apporte un chien à Amélie. Ce qui se fait de mieux comme chien de garde ; l'animal a un collier barbelé et des crocs de rhinocéros, l'œil injecté de sang, la babine frémissante et baveuse. Une vraie gueule de chien enragé. Tellement que ses maîtres ne se sentent pas fiers, et deviennent esclaves. Dog accueille leurs offrandes d'un air de bonze blasé. Mais dès qu'il a fourré le nez dans sa pâtée, elle devient tout pour lui, il la défend de loin en grondant. Quand on l'abandonne il s'ennuie, il aboie ; il hurle jusqu'à ce qu'on le gave de nouveau. Alors il se remet à grogner. Amélie a très peur. Une fois même, ne voilà-t-il pas qu'il se jette sur elle pour la mordre aux jambes, et qu'il déchire le volant du peignoir ?

La tentative est concluante; un vétérinaire se charge de Dog. Une petite respiration d'acide prussique lui a fait perdre le goût du pain, et des mollets.

Mme Mulatte l'a échappé belle. Comme il se doit, son mari en entend ! D'ailleurs, elle s'en explique franchement — ce n'est pas tant qu'elle redoute l'inconnu, le mauvais sort extérieur ; sachez qu'elle se craint surtout elle-même. Pensez à l'étranger qui habite en nous ; tant de germes pernicieux, de puissances morbides ! Hein, si elle allait être souffrante, toute seule ? La fièvre, la colique... ou bien, si elle devenait folle ?

Avec tout ça, le mardi était passé, mercredi itou. D'un commun accord, Simon et Mariette remirent au samedi dernier délai, les expériences de reversibilité.

L'époux d'Amélie employa ce rabiot marital à constituer une pharmacie d'urgence, que la malade possible trouverait à portée de la main. Une sonnerie en outre fut posée, qui relia la chambre de Madame à la chambre ancillaire du sixième, pour l'hypothèse d'un appel nocturne : danger ou malaise. L'intéressée assistait aux travaux électriques avec un rictus lointain. On aurait cru que ces installations n'étaient point pour assurer sa sécurité personnelle : elle était déjà comme hors de ce monde et de ses contingences. Sans doute se répétait-elle que toutes les précautions humaines ne prévalent pas contre le destin écrit. Ainsi, que Simon — ce qu'à Dieu ne plût — déraillât en allant à Vernon: à quoi lui servirait le signal d'alarme ?...

On n'évite pas la catastrophe ; du moins peut-on prévenir un refroidissement. Quand Simon s'habilla pour le départ, sa femme exigea qu'il revêtit sous ses yeux une flanelle et un tricot (pourquoi pas une cotte de mailles?— Don Juan eut la perspective de l'humiliation. Mais, puisqu'il en était ainsi, il s'arrangerait pour dénuder son individu dans le cabinet de toilette de la rue Pigalle, quitte à tasser subrepticement derrière la baignoire tout ce lainage hygiénique de poule mouillée.

—Allons! je t'accompagne jusqu'au train, soupira Amélie.

Quel empêchement invoquer pour décliner cette conduite suprême ? Simon lui assura qu'il avait toujours compté là-dessus.

" Je m'en tirerai, pensa-t-il, avec un billet pour Asnières". Pas du tout : elle le suivit comme son ombre au guichet ; il lui fallut proclamer à haute et intelligible voix : « *Vernon* — une première, s'il vous plaît ! » A quoi elle ajouta, assez distinctement pour la buraliste : " Aller et retour, que tu oublies... "

Le voyageur pour Cythère empocha avec une grimace son double billet cher. Amélie lui avait pris le bras tendrement.

— Mon ami, je vais avec toi sur le quai.

Puis, sur le quai :

— Monte donc dans ton compartiment. On ferme déjà les portières.

Il monta, bien forcé. Les dernières minutes furent très calmes. Amélie témoignait même d'une résignation anormale. Il la plaignait et la consolait à la fois; elle souriait aux anges. Elle semblait avoir pris brusquement son parti de cette petite séparation.

Le train s'ébranla. Simon dut subir le cérémonial de l'au-revoir au mouchoir ; puis, traversant d'un bond le compartiment, il sauta à contre-voie, faillit s'étaler, se faire tamponner, se dissimula derrière une rame en manœuvre. Quelles ruses d'apache, indignes de sa grande passion !

Enfin, il sortit de la gare, lentement, prudemment, pour laisser à son épouse tout le bénéfice de l'avance.

Dehors, il respira, Ouf ! qu'il faisait beau et bon ! Les enseignes lumineuses étoilaient le mur noir du ciel de voies lactées artificielles. Neuf heures du soir, gare Saint-Lazare, c'est l'heure et le lieu rêvés pour un séducteur attendu rue Pigalle, qui peut s'exalter, mépriser les sollicitations des dames en quête, grimper en conquistador vers Montmartre...

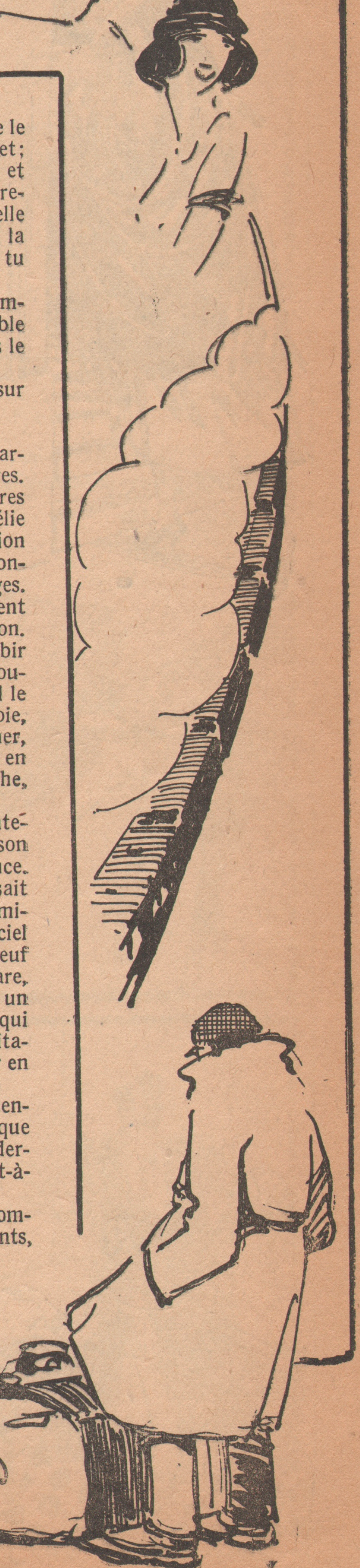
Attendu ; ah ! certes, il était attendu. Mariette n'était pas moins que lui, amoureuse... Elle guettait derrière la porte, toute prête, c'est-à-dire en chemise de soie...

Avec quel empressement triomphal elle ouvrit à deux battants, dès que le timbre retentit !

— ... Amélie !...

— Mariette ! oui, c'est moi. Simon découche ; je suis seule, j'ai très peur... Alors, je suis venue passer la nuit avec toi.

Marcel Hervieu.



(Dessins de J.-C. BELLAIGUE.)



Pour Ta Bien-Aimée

(Sonnet Mufle)



Tu peux venir demain, très chère,
Sans crainte de me déranger ;
Bien qu'il n'y ait aucun danger
Tu prendras des airs de mystère.

Puisque c'est, dis-tu, nécessaire,
Je te laisserai me parler,
Pas longtemps, et sans m'en mêler
De tes personnelles affaires

Après, dans un doigt de porto
Tu tremperas quatre gâteaux
Si tu n'aimes mieux thé, toasts, beurre.

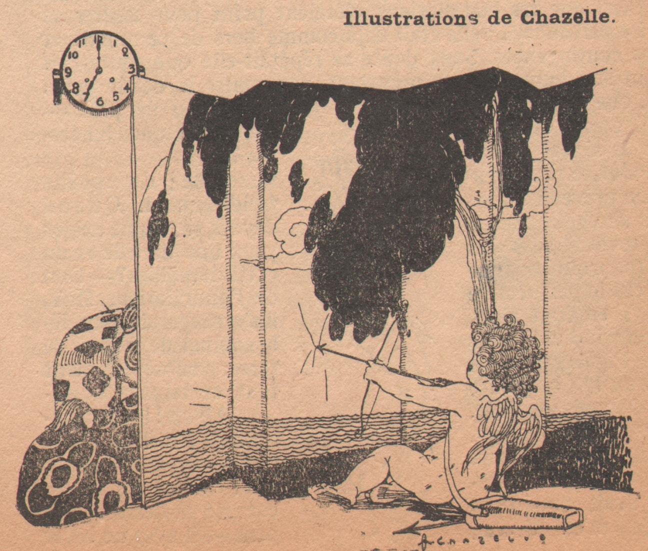
Et puis sur le divan profond,
Complice cher, nous tâcherons
Loyalement d'oublier l'heure.



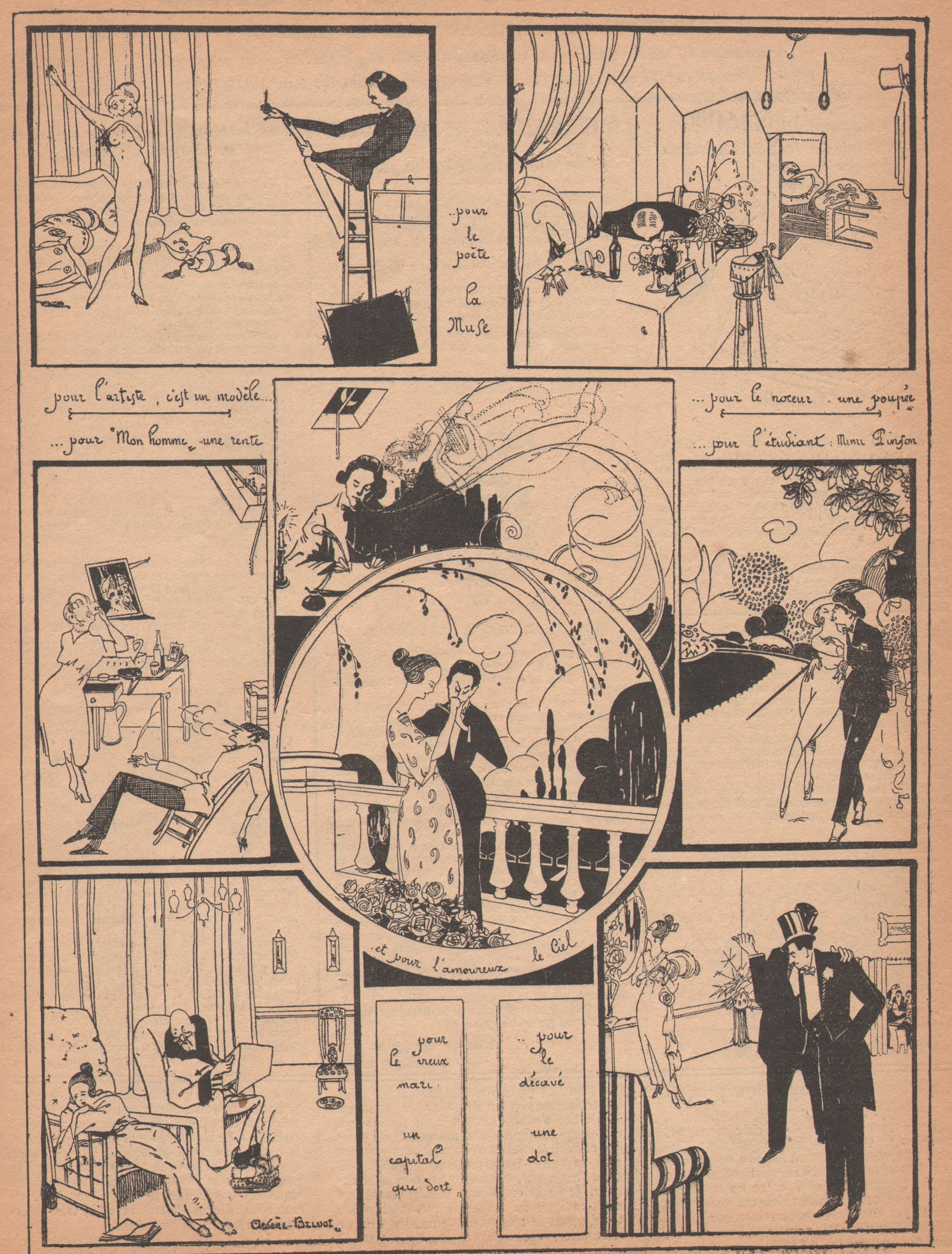
RENÉ DALEY.

Illustrations de Chazelle.





CE QUE C'EST QU'UNE FEMME



Dessins d'Arsène BRIVOT.

24e Année. - N° 19248 — 2 Février 1922

Articles de choix
—
Styles variés.
—
Chroniques scandaleuses.

La Petite Semaine

POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, LITTÉRAIRE ET DIGESTIVE

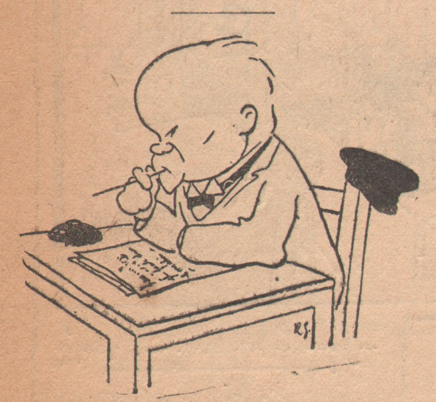
Indispensable à l'homme d'affaires, au médecin, à l'avocat, au pharmacien et au paléographe.

Fondée par E. de GIRARDIN. — Directeur provisoire : Paul BRIQUET.

RÉDACTION :
Gabriel de Lautrec
Marcel Sérano
R. Francheville
et *tutti quanti*.

FRESQUES
de R. Guérin.

M. Raymond POINCARÉ
ne fait plus partie de "La Petite Semaine"



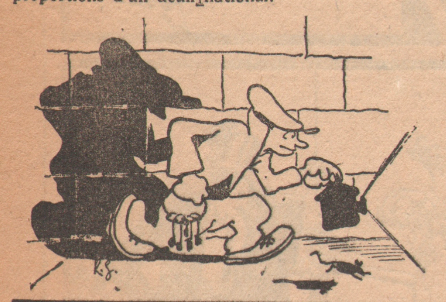
On ne peut être à la fois au feu et au moulin. Nous avons appris par des indiscrétions, que notre distingué rédacteur, Raymond Poincaré, que nous nous étions attachés jusqu'ici par un pont d'or, avait accepté, sans nous pressentir, une situation à côté. Notre indépendance et notre intégrité nous interdisent d'accepter de tels cumuls. Et nous avons donné ses huit jours à l'éminent auteur de tant d'adorables fantaisies.

Néanmoins, M. Poincaré conservera ici le titre de gonfalonier honoraire dont il remplissait les fonctions avec une rare compétence et cette clarté d'esprit qui lui a fait une réputation universelle.

Où s'arrêtera l'audace des bandits ?

De hardis cambrioleurs se sont introduits hier dans les bureaux de la *Petite Semaine*, ont fracturé la caisse qui contenait la somme relativement élevée de 0 fr. 75 et emporté différents objets d'art. Nous nous serions facilement consolés si les misérables n'avaient emportés aussi la clef de la salle du trône, ce lieu intime et charmant où notre directeur se retirait régulièrement chaque jour après son petit lever, pour oublier les soucis du pouvoir.

La salle du trône est désormais fermée. Ajoutée à la clôture de la chasse, cette catastrophe prend les proportions d'un deuil national.



LITTÉRATURE & PHILOLOGIE

Le Latin tel qu'on le parle

Depuis la reprise des relations avec le Vatican, M. Léon Bérard a envoyé à tous les lycées, des instructions très sévères sur la nouvelle façon d'enseigner aux élèves la prononciation du latin, déjà adoptée par le clergé.

Il suffit, d'ailleurs, d'assister à un office pour se rendre compte que les mots latins doivent être prononcés avec l'accent italien et que la voyelle **u**, notamment, doit toujours avoir le son **ou**.

Ainsi, la liturgie actuelle dit :

Dominous vobiscoum...
...Et coum spiritou touo.

C'est plus musical.

Par suite, la Ville de Paris a, maintenant, pour devise : *Flouctouat nec mergitour*.



Et les conjurés d'Hernani : *Ad augousta per langoustoura.*

Un notaire, employant le terme « de cujus « dira élégamment : *dé couyousse*. Et le gendarme voulant imposer silence au délinquant, s'écriera : *soufficit* ! *et motous* !

On le voit, rien n'est plus facile. Seulement, au début, les personnes cultivées, qui tiennent à s'exprimer correctement, devront faire très attention ; car il y a dans la langue française beaucoup de mots latins qu'on emploie couramment, sans s'occuper de leur origine. Par exemple, il faudra dire *omnibousse* au lieu d'omnibus, *lapsous* pour lapsus, *oultimatoum* pour ultimatum, etc. C'est une habitude à prendre.

Et tenez, à titre d'échantillon, voici comment un éminent professeur d'humanités, qui est de nos amis, nous a raconté sa soirée d'avant-hier :

« En revenant du *Muséoum*, tenant mon *alboum* sous mon *houmérous*, j'ai rencontré boulevard de *Picpousse* mon ami *Mariouus*, qui est *consoul* de France à Malaga. Il me tombe dessus comme un *obous* et sans me faire de grands *laïous*, me dit simplement : « *Nunc est bibendoum*, viens dîner avec moi ! » Nous avons donc pris l'*autobous* et nous sommes allés au *Terminous*, où des dames belles comme *Vénous*, montraient leur *sternoum* avec *décoroum*, tout en levant gentiment le *coubitous* au son des *stradivarious*. Bref, c'était le *nec plous oultra*, et l'on se fut cru chez *Loucoullous*. Nous fûmes ensuite au Français, voir *Britannicous*, qui fit le *maximoum* ce soir-là. »

C'est ainsi que les amateurs de beau langage doivent s'efforcer de parler français.

Nestor Couique,
de l'Académie Française.

La Prochaine Conférence interalliée se tiendra à Calcutta.

Un peu prématurément, les plénipotentiaires réunis à Cannes, dans le cadre phocéennement enchanteur du Cercle Nautique, avaient décidé que la prochaine conférence interalliée tiendrait ses assises à Gênes.

Mais, ainsi que le fit judicieusement observer par la suite, le délégué belge, M. Jaspar, « où il y a Gênes, il n'y a pas de plaisir ».

Or, on s'en est aperçu bien vite. Que désirent nos conférenciers gouvernementaux? Qu'ils soient anglais, américains, japonais ou français, sinon, avant toute chose, prendre du plaisir.

En conséquence, il a été décrété, d'un commun accord, que le prochain lieu de la réunion serait Calcutta.

En outre de sa situation privilégiée de capitale de l'Empire des Indes, la ville de Calcutta a retenu l'attention des ministres européens par le grand choix de distractions, fantasias et fêtes de toutes sortes qui pourront y être données durant leur séjour.

Tout d'abord, étant donnée la sympathie qu'éprouvent les Indiens pour M. Lloyd George, en général et pour le peuple anglais, en particulier, il apparaît, comme disait M. Aristide Briand, que l'on va s'en payer une tranche.

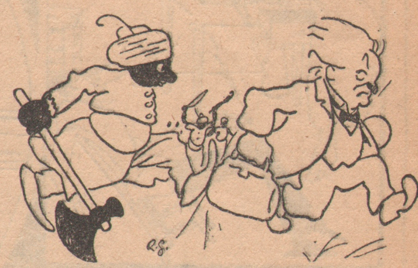
Déjà, le programme des réjouissances a été arrêté.

Le jour de l'arrivée de M. Lloyd George. — Conduite triomphale du Premier britannique par toute la population. Les troupes anglaises de la garnison prendront part au défilé.

A l'hôtel du Gouvernement. — Pour se soustraire à l'enthousiasme populaire, M. Lloyd George se réfugiera au Consulat, sous la protection militaire.

Les délégués des autres nations parcoureront la ville au milieu de l'inattention générale

Enfin, le second jour de la Conférence, M. Lloyd George avisé de la participation aux manifestants locaux de ses amis d'Irlande et d'Egypte, reprendra précipitamment le paquebot pour l'Angleterre.



Aucune décision ne pourra donc intervenir. En conséquence, tout ira pour le mieux : les Allemands paieront à la France l'indemnité qu'ils lui doivent, les Soviets acquitteront la dette russe ; la livre et le dollar retrouveront leur cours normal et la paix de l'Europe ne sera plus menacée.

Comme on le voit, de la conférence de Calcutta doivent vraiment sortir les bénéfices de la Victoire.

On prête à M. Poincaré le projet de fixer les deux prochaines réunions, si celle de Calcutta ne donne pas pleine et entière satisfaction ; la première à Dublin et la seconde à Alexandrie.

Mais on estime, en haut lieu, qu'il suffira de la Conférence des Indes pour que M. Lloyd George se déclare satisfait au point de n'en vouloir plus d'autres.

Pertinax.

Lettre à l'employé des postes

Je ne saurais vous dire, cher monsieur, combien je vous suis reconnaissant de l'intérêt que vous portez au Sourire en général et à la Petite Semaine en particulier. Tous les sept jours vous avez entre les mains le numéro de cet estimable journal qui m'est adressé, et confié aux bons soins de la poste. Et vous l'emportez jalousement pour le lire, sans doute dans les cabinets, pour plus de discrétion. Ce goût pour la littérature vous fait infiniment honneur. Mais je voudrais bien le lire à mon tour. Et je me demande à quel usage profane vous pouvez l'employer après l'avoir lu. Seriez-vous un homme à deux faces, et votre visage postérieur voudrait-il, après l'antérieur, connaître les joies de l'humour. Je ne le crois pas. Un tel posturage serait indigne du fin lettré que vous êtes. Alors, serait-ce trop vous demander que de vous prier, après l'avoir lu, de mettre le numéro sous sa bande, et de lui permettre de poursuivre sa route jusqu'à moi ? Voici plus de six mois que par votre faute j'ignore les derniers événements, et suis sans nouvelles de notre bien aimé Président de la République, le maréchal de Mac-Mahon. Je suis persuadé qu'il me suffira de vous adresser cette requête pour que vous y fassiez justice aussitôt. C'est dans cet espoir que je reste, Monsieur, de votre Excellence, le très humble, très obéissant et très dévoué serviteur.

Gabriel de Lautrec.

La Vie Industrielle

Où s'arrêteront les progrès de la science et l'audace de nos contrefacteurs patentés? Nous avions pris l'habitude de boire du vinaigre fabriqué avec toutes sortes de produits, de la bière, de l'acide sulfurique, légèrement étendu d'eau, voire même de la sciure de bois. Il paraît que l'on vient de trouver le moyen d'extraire des oranges un vinaigre délicieux.

On se demandait depuis longtemps à quoi pouvaient bien servir les oranges. Elles ne sont ni assez dures ni assez élastiques pour faire des billes de billard, et d'ailleurs, leur couleur uniformément rouge ou plutôt orange, prêterait à des confusions toutes les fois qu'il s'agit de jouer avec la blanche. Il est également difficile de les utiliser pour la fabrication des bilboquets, à cause des multiples inconvénients dont il est aisé de se rendre compte, pourvu qu'on ait les moindres notions de balistique. Mais il paraît qu'au contraire, employées à la fabrication du vinaigre, les oranges peuvent rendre les services les plus éminents.

D'après les expériences faites, ce produit ne le cède pas au meilleur vinaigre de vin. C'est en effet, le pur jus de l'orange, obtenu par macération hydraulique à son maximum de densité. Il n'y a rien de plus sain et de plus hygiénique. Et, ce qui ne gâte rien, ce vinaigre conserve indéfiniment, même par les températures les plus basses, une exquise saveur sucrée qui en rend l'emploi très avantageux et quasi indispensable pour la fabrication des confitures et des sirops.

Cousine Jeanne.

Les Services Postaux seront prochainement améliorés

La crise postale qui sévit sur nous à l'état endémique, vient de subir, à l'occasion de la nouvelle année, une aggravation dont les pouvoirs publics ont fini par s'inquiéter, car elle dénote dans l'esprit de la nation une fâcheuse tendance à la futilité. Il va falloir réprimer sévèrement cet usage abusif et injustifié que tout le monde fait de la Poste. Il est, en effet, intolérable de voir un grand monopole d'Etat se courber sous le joug humiliant du premier imbécile venu, qui s'arroge le droit de le faire travailler sans lui dire seulement merci.

L'instruction obligatoire a voulu que tous les citoyens sussent écrire : c'était une noble pensée. Mais à présent que tous les citoyens savent écrire, ils en profitent immodérément, brutalement ; et c'est ainsi que la Poste succombe sous des avalanches de lettres inutiles, dont les neuf-dixièmes ont été écrites à propos de bottes et qui, par conséquent, ne méritent pas l'effort qu'accomplit l'Administration pour les faire parvenir à leur adresse.

Pour obvier à cet état de choses, le Ministre a envisagé la création d'un nouveau service de censure postale, qui sera chargé d'ouvrir toutes les correspondances afin de savoir si elles valent la peine d'être acheminées. Seules, les lettres reconnues sérieuses seront acceptées. Les autres seront jetées au panier.

Les gens qui écrivent à leur bergère pour leur dire : « Je t'aime », ou à leur propriétaire, pour leur dire : « M..... ! » à l'occasion du 15 janvier, pourront, le cas échéant, encourir certaines pénalités : car il est dit dans le règlement que *toute missive non justifiée exposera son auteur à des poursuites judiciaires.*

En outre, le port des lettres devra être augmenté : il est actuellement trop bon marché, puisqu'il n'empêche pas les gens d'écrire à l'excès... aussi le timbre de 25 centimes sera vendu 1 fr. 75, plus le droit des pauvres et la taxe de luxe.

On estime que ces judicieuses mesures feront diminuer de 90 0/0, le nombre des lettres envoyées. Et vous verrez alors que la Poste, soulagée de ce poids mort, fonctionnera impeccablement, à la satisfaction générale. Car il faut lui rendre cette justice que si elle va mal, ce n'est pas sa faute, mais bien celle du public qui lui confie trop d'insanités à colporter.

Sachons donc nous borner. Le jour où on ne mettra plus rien à la Poste, il n'y aura plus jamais lieu de se plaindre.

Gustave Labouricq,
député.

FAITS DIVERS

Cour d'assises.

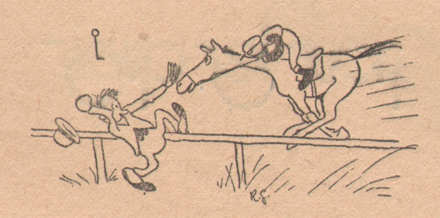
Le crime de Léonard Punais dit *Gomme éléphant* est encore présent à toutes les mémoires.

On se souvient que ce sinistre individu avait, en juin 1918, tué son père, découpé sa mère en rondelles, dépecé sa sœur, brûlé à petit feu son frère aîné et pendu son frère cadet. Préférant ne pas faire intervenir la police dans ses affaires de famille, Léonard Punais n'avait prévenu personne de ce petit massacre. Mais il vient de se livrer à la justice. Comme — naturellement — la famille du misérable n'est plus là pour le piger, on va être obligé de le faire passer en cours d'assises. Le ministre de la justice est navré... Dura lex, sed lex !

***

Acte d'héroïsme.

Au cours de la dernière réunion de Vincennes, le cheval Mézian avait dépassé le lot des concurrents et gagnait le poteau d'arrivée à une vitesse folle, quand un hardi sportman, M. Onésyme Paquet, tenancier notable d'un petit commerce de beurre et œufs, enjamba la balustrade et, n'écoutant que son courage,



se jeta résolument à la tête de l'animal frémissant. Traîné pendant plus de cinquante mètres, il réussit à maîtriser l'élan du fils de Tuvafort. Un pareil acte de bravoure ne devait pas passer inaperçu. Immédiatement lynché par une foule enthousiaste, le courageux sauveteur a été conduit au dépôt et dirigé de là sur une maison d'aliénés.

***

Drame de la jalousie.

La nuit dernière, un aviateur bien connu, M. Prosper Poil, rentrant chez lui à l'improviste, a surpris sa femme dans les bras de Morphée et, aveuglé par sa jalousie, il les a tués tous les deux. Puis, il s'est enfui en aéroplane.

Le crime est le mobile du vol.

***

Les méfaits de la circulation.

On se souvient de la disparition soudaine de M. Ernest Trouillemolle, le 20 décembre dernier. Mais rappelons les faits...

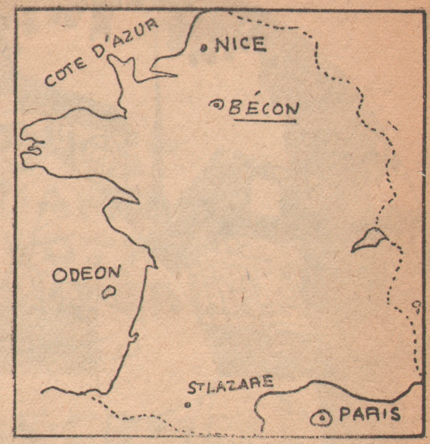
M. Ernest Trouillemolle quitta le 20 décembre à 2 heures son domicile, 25, rue Auber. Il se dirigeait vers l'Opéra... Depuis, on ne l'avait plus revu.

Hier, on a retrouvé le malheureux à Naples. Il a expliqué qu'à cause du *sens unique* il n'avait pu revenir sur ses pas, et qu'enfin... épuisé il s'était arrêté.

La famille est ravie. On va tuer le veau gras.

LA CARTE DU TEMPS

Prévisions pour toute la France



Nos lecteurs peuvent s'en convaincre, la température à Paris sera singulièrement clémente tandis que la Côte-d'Azur, malgré le départ de Lloyd George et les efforts de M. Cornuché sera plongée dans les brouillards.

Félicitons-nous de la situation privilégiée de notre capitale.

Pluies : 1mm Bagnolet. La Loupe ; 2mm Sisteron, Bazouges-sur-Loir ; 6.06 La Réole.

Flammarion.

CHRONIQUE GOURMANDE

Petits pois à la Française

Voici un mets des plus simples et qui ne demande pas beaucoup de préparations, en hiver, bien entendu, car, en été, il exige une suite de travaux préalables tels que l'écossage et la cuisson, qui constituent une grande perte de temps. En hiver, au contraire, on peut se procurer des petits pois excellents, soigneusement séquestrés dans des boîtes en fer blanc.

C'est donc de l'accommodement des petits pois à la française et en conserves que je vais vous entretenir aujourd'hui.

Prenez de la main gauche une boîte de conserves sur laquelle est inscrite la mention suivante : « Petits pois au lard ». De la main droite, emparez-vous d'une clef avec laquelle vous vous efforcez vainement d'ouvrir la boîte. Comme c'est impossible, débarrassez-vous de la clef et percez avec un poinçon l'une des parois de la boîte. Sortez le contenu au moyen d'une épingle à cheveux. Quand tous les petits pois sont extirpés du récipient, faites-les cuire sur feu doux à raison d'un quart d'heure par livre.

Prosper Montagné.

N't'asseois pas sur le casse-croûte !

L'état actuel de la question des Sous-Marins

Nous croyons savoir que lors de la prochaine conférence, qui ne saurait tarder — car on ne peut décemment laisser passer quinze jours sans conférence, — la question des sous-marins reviendra sur l'eau.

Le tonnage de la France inquiète plus que jamais l'Angleterre, qui a toujours été habituée à jouir sans danger de la maîtrise des mers et qui, en cas de guerre, ne veut pas qu'on vienne de but en blanc lui détériorer ses cuirassés : cela coûte trop cher. C'est pourquoi le point de vue britannique tendrait à exiger de la France le sacrifice de ses sous-marins.

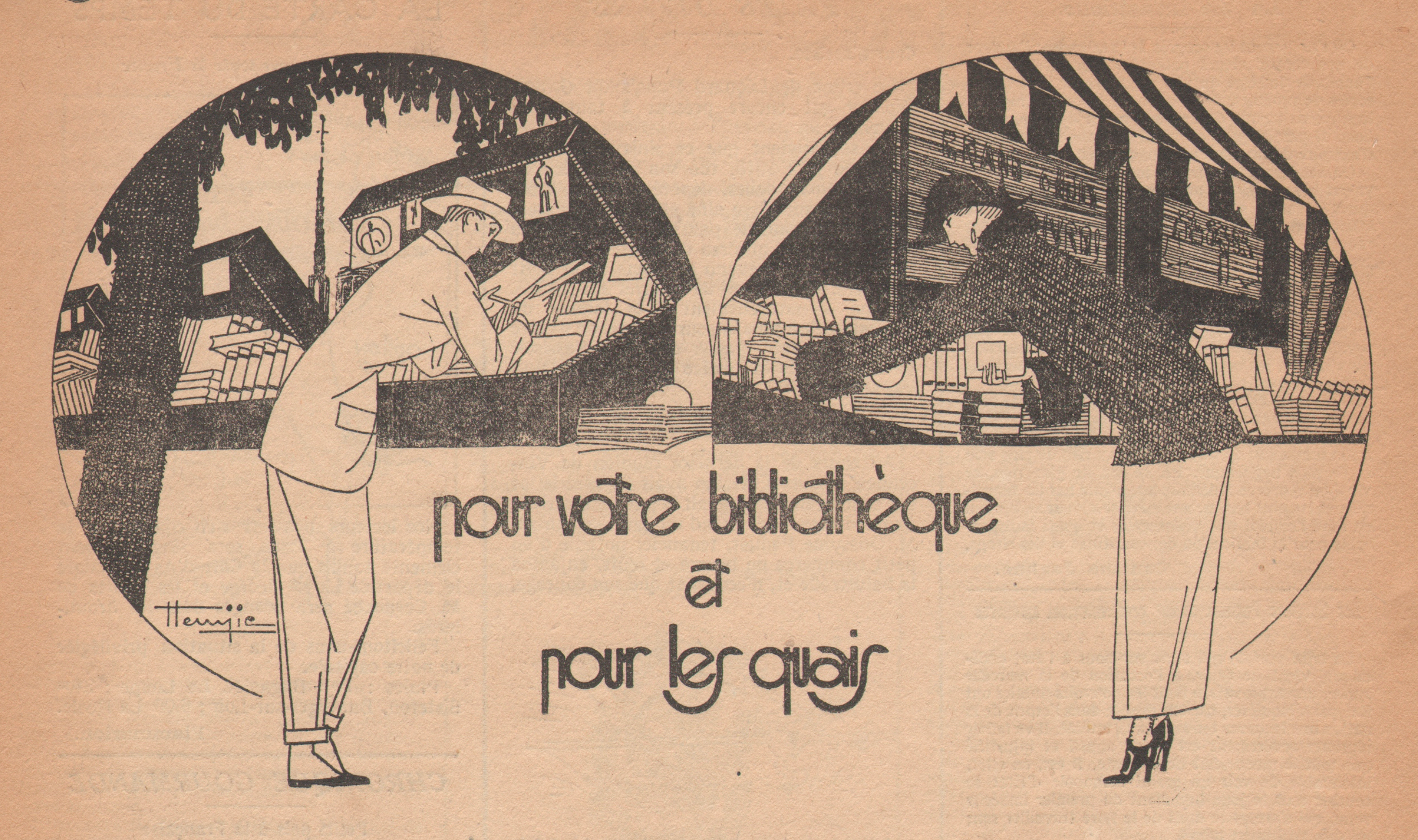
M. Lloyd George, très généreusement, propose, d'ailleurs, qu'on la dédommage en lui laissant tous ses sous-terrains, y compris le tunnel des Batignolles.

Les 90.000 tonnes désaffectées seraient envoyées dans le Midi, qui n'a jamais assez de tonneaux pour ses récoltes et elles serviraient à loger les vins de l'Hérault et du Roussillon.

Les sous-marins étant, en effet, des récipients parfaitement étanches, peuvent remplacer avec avantage les antiques fûts de bois qu'employaient nos pères et le vin ne risquera pas de s'y éventer, surtout, si on a pris soin d'y brûler au préalable une mèche de soufre.

L'Angleterre, dans son grand désir de paix et de désarmement, a cru devoir nous demander également la suppression des femmes-torpilles qui, si on les jette à l'eau ou si on les mouille au large, sont bien capables d'avarier un dreadnought. Mais ceci fera l'objet d'une nouvelle conférence.

Le Gérant responsable : ILLISIBLE.



pour votre bibliothèque et pour les quais

M. CLAUDE FARRÈRE a écrit un nouveau livre plein de foi et de flamme sur la Turquie ou plus exactement sur les Turcs qui sont les meilleurs gens du monde, ainsi que chacun sait, sauf les ignorants.

Les ignorants, hélas, ici comme partout, forment une imposante majorité. *L'extraordinaire aventure d'Achmet Pacha Djemaleddine, chef tcherkos, pirate, amiral, grand d'Espagne, marquis français et ami de plusieurs sublimes princes*, si elle réussissait à les convaincre de leurs erreurs dépasserait vraiment les bornes de l'extraordinaire. Les personnes qui se servent pour voir clair d'une lanterne éteinte n'aiment pas beaucoup qu'on leur apporte un peu de lumière. Et je crains bien que ces merveilleuses histoires ne prêchent que des convertis.

Tout le monde a lu Loti et Farrère et les admire, mais dès qu'ils donnent leur opinion sur des hommes qu'ils sont à peu près les seuls en France à bien connaître, on ne les écoute plus, que dis-je ? Les esprits forts instantanément se méfient. Ils craignent d'être leurrés par des voyageurs troublés par leurs délicieux souvenirs. Et ils préfèrent écouter les penseurs et diplomates en chambre qui flattent leurs plus dangereux préjugés

L'extraordinaire aventure d'Achmet Pacha Djemaleddine suivie de six autres singulières histoires nous montre l'âme turque de François 1er aux dernières guerres balkaniques. Ne craignez rien, M. Claude Farrère ne pratique pas le genre ennuyeux ; et ce petit cours sur l'alliance franco-turque est d'abord une suite de récits magnifiques qui se divise en trois parties : *Jadis, Naguère ; De tout temps*.

Pour jouer le chapitre *Jadis*, M. Claude Farrère se déguise en conteur musulman. Je ne vous dirai pas comment Achmet Pacha Djemaleddine réussit à lui seul à faire prisonnier dans son propre château de Madrid, l'empereur Charles-Quint pour délivrer le roi François 1er, allié de Soulcïman et comment pour le faire, il traverse la toile d'un tableau avec plus d'adresse qu'une écuyère trouant un cerceau de papier. Résumer en quelques lignes cette histoire, ce serait la dépouiller de tout ce qui ajoute à elle pour la rendre fabuleuse. Elle est écrite de telle façon, qu'on entend, devine les phrases, le ton du narrateur, et qu'on surprend même jusqu'à ses gestes.

M. Claude Farrère est un des premiers conteurs de ce temps. Il sait parler tous les langages et revêtir tous les costumes jusqu'à porter la *tchartchaf*, lorsque le bavard du han, se transforme au chapitre suivant en princesse Seniha Hâkassi-Zadah, écrivant de son harem de Constantinople à une amie française. Ah ! le joli style doux et sucré, comme les friandises et breuvages de là-bas. Cette jeune désenchantée nous révèle la portée de ses simples rêveries à l'aube de leur révolution. Entre la vraie femme turque et celle qu'imaginent les ignorants, la distance est aussi grande qu'entre les houris véritables et celles qui font la joie des habitués des cafés-concerts du faubourg Saint-Martin. La belle Fatma pour tant de Français, résume toutes les filles de l'Islam. Il n'est plus alors difficile, de traiter de barbare ce que l'on conçoit si bien en barbares. Quelle différence rendue si sensible ici avec la réalité ! En arrachant au Croissant, ses territoires d'Europe, les grandes nations ont soufflé brutalement sur le dernier coin bleu de leur ciel.

Les Turcs, de tout temps sont surtout des Turcs d'aujourd'hui, y compris leurs chats et leurs chiens qui sont, bien entendu les plus aimables bêtes de la terre. Ne sourions pas. Les hommes sont trop braves, trop loyaux, trop épris de justice pour que nous ne les aimions point. Claude Farrère redevient dans ce dernier chapitre de souvenirs Claude Farrère, officier de marine avec sa large carrure, ses long cheveux blancs aux reflets d'or, renvoyés en arrière, ses yeux brûlants et son verbe clair. Comme il est prévoyant et sage, lorsqu'il rencontre entre Passy et Auteuil, le colonel Arif Bey et sa belle cousine, et quelle mélancolie dans le dernier adieu de l'amoureux, rencontré sur les bords du Bosphore après la déclaration de guerre Bulgare. Arif s'apprête à mourir pour ne pas voir mourir sa patrie.

Ce livre divers où se réfléchit comme dans un miroir, l'image morale de la Turquie, s'ouvre par une préface juste et précieuse où l'auteur ne se gêne pas pour dire à tous, leurs vérités. Il existe dans l'œuvre de M. Claude Farrère, des ouvrages plus puissants, mais nul, peut-être, n'inspire plus d'affection et de respect pour son illustre auteur. Pour avancer tant de choses et si bien, il faut un talent immense et beaucoup de courage. Ni l'un ni l'autre ne lui manque et je suis sûr que tous les honnêtes gens liront avec joie, avec soulagement l'*Extraordinaire aventure d'Achmet Pacha Djemaleddine, chef teherkess, pirate, amiral, vali, grand d'Espagne, marquis français, et ami de plusieurs sublimes princes*. Le titre est long, mais ce beau livre paraîtra trop court à ceux qu'il éblouira.

Georges Oudard.

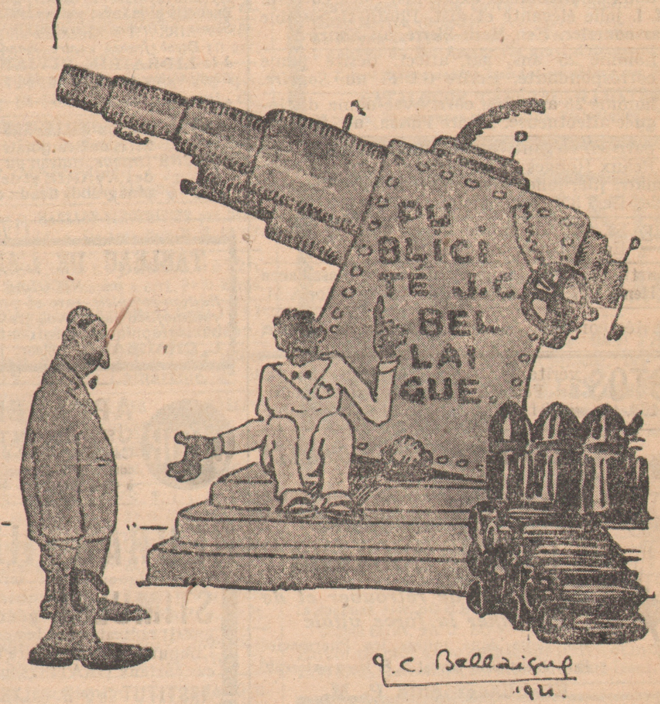
JE VOUS DIS ÇA...

C'EST DANS VOTRE INTÉRÊT !...



il y a lancement...

et lancement !



J.C. Bellaigue

se met à votre disposition pour lancer — votre maison vos produits pour s'occuper de votre **PUBLICITÉ** vous fournir des idées <u>neuves</u> !

téléphone

26, Rue Cambon **Gutenberg 22-51**

PETITES ANNONCES

4 fr. la ligne *(45 lettres ou signes)*

Ajouter 3.50 pour les frais de réexpédition de lettres quand il y a lieu

La Direction se réserve le droit de modifier les annonces dont le texte ne pourrait être inseré.

Toute annonce devra nous parvenir quinze jours ou trois semaines à l'avance.

DAME phy. ag. 40 a. prof. piano, dés. aim. corr. 40 à 50 ans. Mme **Lefèvre**, Bureau 23, Paris.

JNE s. off. dem. gent. marr. pr. chasser cafard syrien. Ecr. **Margy's**, 2e Bie 274e R.A.T. S.P. 609.

EXISTE-T-IL encore à Paris une jeune femme élégante et jolie qui accepterait peut-être de corresp. avec un jeune parisien 24 ans, grand, dist. bien élevé. Ecr. 1re lettre à **Paul Egres**, au *Sourire*.

SI VOUS VOULEZ, Madame ou mademoiselle, un corresp. " aimant bien suivre les nuages " écrivez : **Un Rêveur**, au *Sourire*.

JNE homme 28 ans, brun, hab. Paris, distingué, doux et effectueux excel. inst., dés. corresp. avec f. f. jolie élégante et dist. Photo si possible ret. par courrier. Ecr. **Marie-Pierre**, au *Sourire*.

JNE homme 25 ans, gai, affect. désire jeune correspondante. Ecrire **G.D.F.** au *Sourire*.

JNE homme 28 ans, dés. corr. avec dame distinguée affectueuse. Ecrire **Pinson**, au *Sourire*.

JNE parisien élégant, mondain perdu parmi les Peaux Rouges de la Savane, demande corr. avec marr. jne, jolie, dist. intel. brune. Photo si possible. Ecr. 375, au *Sourire*.

JEUNE Ss. Off., demande marr. gaie et affect. Ecr. à **Lupin**, au *Sourire*.

JNE artilleur dem. jeune et aff. marr. **Casabianca Henri**, 157, R.A.P. Hôpital Pasteur. Nice A.M.

JNE f. dés. corr. sér., 26 à 35 a. Ecr. **Star** au *Sourire*.

PHOTOS véritables, tirées à la main, 13 × 18. **La Femme chez elle**, sujet inédit, 6 poses, **10** f. 12 poses, **20** f. **BELOT**; boît. 81 S, Bordeaux.

DÉCOUVERTE SENSATIONNELLE

L'impuissance sexuelle guérissable à tout âge, sans médicament, grâce à

" L'INTRODUCTEUR "

qui permet de retrouver et de fortifier la force vitale

En vente dans toutes les Pharmacies

Envoi discret contre mandat de **8** fr. ou cont. remb.

Établissements P. M.
25, Rue Baudin, Paris

LIBRAIRIE FRANCO-ANGLAISE
M. LEGRAND
54, Rue Bonaparte, 54 — Paris (6e)

Récits Piquants Chaudes aventures (Natès), vol.	20 »
Névrose (M. de Vindas) vol. illust.	12 50
Hattie (M. de Vindas) vol illust.	12 50
Esclaves Modernes (J. de Virgans) vol. illust.	12 50
Corrections Féminines (J. de Virgans) vol ill.	12 50
Le Rêve d'un Flagellant (M. de Vindas) vol. ill.	25 »
Les Mystères du Harem (H. G. St-Amand) v. ill.	10 50
Envoi fro contre mandat ou bons de poste. Cat. seul :	0 75

CHAUBARD, Libraire
PARIS — 19, Rue du Temple — PARIS

Physiologie Secrète de l'Homme et de la Femme, par les Drs Jaf et Saldo. Nombreuses planches anatomiques . . 7 fr.
L'Ecole de la Séduction et l'Art de plaire. Plus d'hésitation ni de déception en Amour. . . . . 7 fr.
Envoi du Catalogue contre 0.75

LIVRES ILLUSTRÉS RARES ET PRÉCIEUX

Tableau de l'Amour conjugal; édit. enrichie de 75 fig. (Venette) **7** fr. — **La Dominatrice** (Denervilly) **7** fr. — **A la Baguette** (du Cheynier) **7** fr. — **Au Rouge Vif** (Guénolé) **7** fr. - **L'Amant des Chaussures** (Aléra) **25** fr. — **Myriem favorite** (id.) **25** fr. — **Les Gants de l'Idole** (id.) **20** fr. — **Recueils piquants**; grav. en coul. (Buckle) **20** fr. — *White Women Slaves (by Brennus Aléra)* **20** *fr.* — *Under the Yoke (id.)* **20** *fr.*

Envoi franco contre mandat ou bon de poste adressé à la **LIBRAIRIE VIVIENNE**, *12, rue Vivienne, Paris. Bien préciser titre que l'on désire.* — Catalogue seul : **0 fr. 50.**

SANTÉ et HYGIÈNE M. G. G. ★ ★ ★

Depuis **MILLE ANS** le **BOYAU MILLAN** 22, r. de Beaujolais (Pal.-Royal) *Unique Maison du Gros Millan* **PRÉSERVE** de l'AVARIE et de la NEISSEROSE, les deux plus grands fléaux de l'humanité.— Docteur L.

TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL
par NICOLAS VENETTE

Edition complète, rare et précieuse. Envoi discret au volume, 368 pages avec gravures et curieux répertoire bibliographique, franco contre mandat ou bon de 6 fr.
L. CHAUBARD, Editeur, 19, rue du Temple, Paris (IVe)



APPAREILS SPÉCIAUX
USAGE INTIME DES 2 SEXES

Catalogue complet de tous articles, 6 échantillons contre **2** fr. **50** en mandat, bon ou timbres français à **CH. BOR**, 5, **Rue des Halles, Paris** (Ier)

NEURASTHÉNIQUES !

votre vigueur vous sera rendue vite par le **STIMULOL** qui régénère les centres génito-spinales épuisés et guérit radicalement les cas les plus rebelles de l'impuissance. Brochure illustree contenant des cas curieux GRATIS (sous pli fermé : 0 fr. 50).

INSTITUT du Dr H. CALVET, 4bis, r. Duméril, **PARIS**

COLLECTION PRÉCIEUSE

Notre-Dame de Lesbos (20e mille)	5 75
César à Paris (M. Boisson)	5 75
Les Adolescents passionnés	5 75
Baby, douce fille, illustré	20 »
Petite Dactylo illustré.	20 »
Leçons d'amour (Torca)	5 »
L'Art d'aimer (Dr Jaf)	5 »
Les Folies Bourgeoises (Vautel)	6 75
Les Dieux tremblent (Berger)	6 75
Le Secret du Dr Ludus (Chateau)	5 75
Le Journal d'une masseuse	5 »
Le Kama Soutra	11 »
Princesses de Cythère	15 »
Correspondance des Gens du Monde (Comtesse de Gencé)	6 75
Le Mariage et ses effets conjugaux (Docteur Garnier)	5 75
Robbé de Beauveset (Poèmes libertins)	27 50
L'Instrument des Apothicaires, illustré.	15 »
M. Paulette et ses épouses illustré	40 »
L'Œuvre du Marquis de Sade	12 »
Le Jardin parfumé (Manuel d'érotologie arabe)	30 »
Le Jardin des Voluptés, illustré	30 »
Ève dominatrice, illustré	12 50
Hattie (Employements agency)	12 50
Le moyen de parvenir (ill. par Van Maele)	66 »
La Femme (Ravissantes séries de miniatures académiques). — Chaque série	4 »
Les plus belles formes de France, magnifiques estampes académiques de G. Smit. 1re Série	8 »

Envoi franco contre mandat adressé à
P. BARLET, Éditeur, **73, Faubourg Poissonnière**, Paris-9e
Catalogue seul contre **50** *centimes.*

10 LIVRES curieux pour 10 fr.

L'art d'aimer.	**La Science du Mariage.**
L'Esclave blanche.	**Folies passionnelles.**
Une femme nue.	**L'Amour et l'Alcove.**
Aventures galantes.	**Le goût de la volupté.**
La Plage d'amour.	**Les Dames galantes.**

Ces dix livres illustrés en couleur sont expédiés franco contre **10** francs envoyés aux

Éditions modernes, 34, faub. St-Martin, Paris.



Les COMPRIMÉS D'HERCULE

donnent FORCE et VIGUEUR

Résultat immédiat

LABORATOIRE BIOLOGIQUE

117 ter, Rue Ordener, PARIS (18e)

La boîte **6.50**. Les 3 boîtes franco **18** fr.
(Envoi discret)

INJECTION PEYRARD D'ALGER

Contre la BLENNORRHAGIE et tous écoulements,
Flac. : 7 fr. 70. Phies et chez SPÉCIALITÉS PEYRARD
46, rue de Grenelle, PARIS. Envoi discret par poste, 8 fr. 85.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

CHOIX UNIQUE, franco 10 francs. — Spécial 25 francs
Mme RIFFAUD, 28, Boul. Richard-Lenoir, PARIS (XIe)



LIGNES DE MAIN — CARTES
MÉDIUM - SÉRIEUX Succr de Mme de Th...
Mme de THIBLEMONT, 7, rue de Lancry, 7
Ou par corresp. Timbres p. rép.



POUR GUÉRIR !



MALADIES DU SANG
Syphilis — Impuissance

MALADIES DE LA PEAU
Gale, Eczéma, Psoriasis, Boutons, etc.

MALADIES INTIMES
Cystites, Filaments, Ecoulements, Rétrécissements, Goutte, etc.

MALADIES DES FEMMES
Pertes, Métrites, Migraines, etc.

VARICES — ULCÈRES — HÉMORROIDES
Maladies nerveuses — Maladies de l'Estomac, du Ventre, etc. — Douleurs — Rhumatismes.

Ouvert tous les jours de 9 h. à midi et de 14 à 19 h. — Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi seulement.

CONSULTEZ ou ÉCRIVEZ AU MÉDECIN-CHEF DE

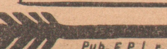
l'INSTITUT MILTON

7 et 9, Cité Milton, PARIS-9e, 7 et 9
(Près de l'Ecole Dentaire)

Grande Clinique universellement connue
Installation d'Electricité médicale — la plus importante de Paris. —
Laboratoire spécial d'Analyse du Sang, des Urines et des Crachats.

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

8 Ans de Succès



Pub. E.P.I. r. La Tour-d'Auvergne, 43.

BAINS DE LUXE-MASSAGE SERVICE SOIGNÉ
AGRANDISSEMENT SIX SALLES CONFORT
Mme HAMEL, 5, Faub. St-Honoré, 2e sur entresol (escalier A) angle r. Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

MARTINE - BAINS - MASSAGES
INSTALLATION UNIQUE Dès 9 h. matin
19 r. des Mathurins, 1er ét. escal. A. Gutenberg 09-33.

MISS IDAT MASSAGE BAINS DE LUXE
CINQ SALLES FASHIONABLE, dep. 9 h. m. à 1 h. m.
29, r. du Faub. Montmartre, 1er s. entr. (Dim. Fêtes) Berg. 39-05

BAINS-MASSAGES PAR DAMES 3 SALLES CONFORT 9 à 19 h. Tél. : Fleurus 13-66
Miss BEETY, 36, r. St-Sulpice, 1er esc. entres. gauche

MME FERNANDEZ MASSAGE RELATIONS MOND. BAINS
HOTEL PARTICULIER Recommandé. Discrétion. T. l. j. Dim. et fêt.
6, r. Dalayrac (2e arrt) près Bouffes-Parisiens. (Dès 10 h. et soir.)

BAINS (4 SALLES MASSAGE HYGIENE DERNIER CONFORT
(Depuis 9 heures). YVONNE, 29, rue Saint-Lazare.

MME JANOT SELECT'S SALONS de MASSAGE Maison recommandée
65, rue de Provence, ent. à dr. (Près Ch. d'Antin), 2 à 7. (Dim. & Fêtes)

MME HÉLÈNE Relat. mondaines et artist. Maison recommandée.
28, rue Brey, (Étoile) de 15 à 24 heures.

SOINS D'HYGIÈNE
Mme ZÉLIA, 48, r. de Chaussées-d'Antin, Entresol. dès 10 h.

MISS GINETT MANUCURE. — ÉLÉGANCE MASSAGE CONFORT. 10 à 7.
10, r. Greffulhe entres. dr. Madeleine.

RELATIONS MONDAINES TRÈS ÉTENDUES
Hôtel particulier. 37 bis, r. St-Anne. Dès 2 h. et soir.

MISS FANY, MASSAGE Dès 10 h. matin.
49, rue de l'Échiquier. Téléph. Bergère 44-00.

HOTEL PARTICULIER MASSAGE CONFORT MODERNE
Mme REGINA, 3, r. Laferrière. De 2 h. à 2 h. du matin.

NICETTE DE NICE MASSAGE HYGIÉNIQUE, 10 à 7. AIR CHAUD, VIBRATOR-CONFORT,
22, r. de Saulnier, 2e à dr, métro Cadet. Engl. sp. si parla ital.

RELATIONS MONDAINES très ÉTENDUES Maison recommandée (Discrétion)
Tous les jours sauf Dim. et fêtes de 14 h. à 24 h.
Hôtel particulier, 32, RUE BALLU.

54, RUE CAUMARTIN
Mme DUC — ses relations — 10 h. à 7 h. même dim.

MME DEMONTEL MASSAGE T. L. J. D. & F. de 10 à 7 h. CONFORT MODERNE
18, rue de la Roquette. 1er face (Place Bastille).

DALBANE-DEMAY AGRANDISSEMENT — CONFORT 9 à 8 heures
MANUCURES, 6, r. des Petites Ecuries, entres. dr.

MME CHRISTIANE TOUS SOINS D'HYGIENE Dès 14 heures et soir
9, rue de Navarin. Téléphone. Trudaine 68-15.

VISIONS D'ARTS Mme DENISE HOTEL PARTICULIER.
10, r. Papillon, sq. Montholon jusqu'à 2 h. du matin.

DEBRIVE TOUS SOINS 10 à 7 t. l. j. Dim. et fêtes.
9, rue de Trévise, 1er étage pr. Folies-Bergères.

MARGUERITE REL. MOND. Hôtel particulier.
29, r. Pétrograd, à partir de 2 h. Tél. C. 65-24.

MARIAGES Hautes relations, Hôtel particulier,
13, r. Molière (Opéra) 2 à 7 h. Cent. 06-22.

MARIAGES Rel. mond. hôt. part. 3, r. des Bons-Enfants.
de 2 à 7 h. Téléph L. 22-32 Métro Palais-Royal.

MASSAGE CONFORT, 24, rue Saint-Placide,
Face le *Bon Marché* 1er ét. à droite.

INSTITUT DE BEAUTÉ Mme GÉLOT 8, r. PORT-MAHON, p. Opéra

Les Pilules du Dr Herdé
guérissent toujours **L'IMPUISSANCE**
UNE BOITE SUFFIT, la boite franco recommandée, 20 fr.
DUNESME, pharmacien spécialiste, 195, rue de Vaugirard, Paris.

MASSAGE Institut de Beauté, t. l. jours 2 à 7.
55, Faub. Montmartre. Entresol.

MME VALENTINE SOINS D'HYG. MANUC.
30, r. de Douai, entresol, 2 à 10

YETTE MASSAGE, par dame diplômée dès 10 et soir
4, rue Vintimille, Gut. 73-62 T. l. j. Dim. & Fêtes.

MME JANE TOUS SOINS D'HYGIÈNE
7. Faub St-Honoré 3e ét 10 à 7 Dim. fêt

FERNANDE DALBAN (10 h. à 7 h.)
MASSAGE par diplômée, 29, rue d'Enghien (2e ét.)

LUCETTE MASSAGE — BAINS DE LUXE
17, rue de la Victoire. Engl Sp. Habla Espagnol.

MARIAGES Htes REL. MOND. hôt. part. Mme Régina (2 à 7)
43, r. de Chazeilles. Tél. Wagram 65-28.

BÉRÉNICE relat. mond. hôt. part. luxe instal
4, cité Pigalle. Tél. Trudaine 52-21.

MAURICETTE MASSAGE 1er ét. 10 à 7 h. t. l. j. dim.
fêt. 11, r. Saulnier (Près Folies-Berg.)

6, RUE PAPILLON, 1er Ét.
M. DESLYS. MASSAGE, t. l. j., D. F. 1 à 7 1/2 (sq. Montholon.)

SEÑORITA LILIA MASSAGE - Confort moderne
36, r. Mauconseil. Dep. 2 h. (Halles)

MÉSANGE TOUS MASSAGES (dim. et fêtes).
38, r. La Rochefoucault, 2e face (1 à 8)

INSTITUT DE BEAUTÉ Miss CLAIRE
6, r. Vintimille, 2e ét.

MISS JOSETTE TOUS MASSAGES. t. l. j, Dim. et fêt.
45, rue de Cléry, 1er ét. 10 à 7.

MISS VILLA INSTITUT DE BEAUTÉ. Massage 10 à 7. Eng. Spok.
14, fg. St-Honoré, 1er esc. ent. dr.

LOUISETTE MASSAGE, MANUCURE, 48, r. Dalayrac,
entr. 1 à 7 ang. r. Monsigny (Bouffes-Parisiens).

MME ANDRESY MASSAGE t. l. j. 10 à 7 h.
120, boul. Magenta, 1er ét.

LUCETTE DE ROMANO MASSAGE-ELECTRICITE par Dames
42, r. Ste-Anne. Entr. D. F. 10 à 7.

MME RENÉE MASS Élect. t. l. j. Dim. f. 9 à 22 h.
3, r. du fg St-Martin, 1er s. ent. Pe St-Martin.

MASSAGE Soins d'hygiène. Mme De La Grille 10 à 7-
15, r. St-Sulpice. 1er ét. (Mét. Odéon.)

BAINS SIX SALLES. Chauf. cent. dep. 9 h. T. l. j. Dim. et fêtes.
Mme LEROY. 41, rue Lamartine, 2e ét.

MME MIGNON HOTEL PARTICULIER — MASSAGE
7, rue Grange-Batelière.

MME MORELL SES MARIAGES (10e année)
25, rue de Berne. 2e à gauche.

VIOLETTE BAINS, MASSAGES. T. l. j. 10 à 7 h.
83 bis r. de l'Abbé-Groult, 3e ét. N. S. Vaugirard.

MASSAGE par DAME DIPLOMEE, t. l jours.
2, r. Chérubini, 3e ét. (Square Louvois).

BAINS SIX SALLES, Chauf. cent dep. 9 h. t. l. j. Dim & fêtes.
Mme LEROY, 70 faub. Montmartre, 2e ét.

MME YAMA MASSAGE. 82, r. de Bondy, 2e ét. à g.
(Pte St-Martin). Dim. fêt. (10 à 7).

CLAUDINE HOTEL particulier, t. l. j. dès 9 h.
56, r. d'Argoût (angle r. Montmartre.

MME STELL MARIAGES Maison de 1er ordre.
33, rue Pigalle, 33.

RENÉE-MASSAGE BAINS toute heure,
11, r. Lechapelais, p. pl. Clichy.

MARIAGES Maison 1er ordre Mme LISLAIR, (2 à 7.)
12, r. de Hambourg Rez de ch à droite.

MISS MARRYBEL MASSAGE (1 à 8)
27, rue Cambon, 2e étage.

MISS ARIANE MASSAGE manuc. (t. l. j. dim. et fêt.)
8, r. des Martyrs, 2e ét. (10 à 7 h.)

MLLE MOUTSOU
Hôtel particulier. 5, r. Alex.-Parodi (Xe) Métro : Louis-Blanc.

SYMONE MASSAGE-MANUCURE
10, r. Cadet, 2e ét. fond cour, 10 à 10 h. D. et F.

MME ROCKELL MASSAGE (Métro Victor-Hugo).
30, r. Gustave-Courbet, 2e ét. (2 à 7).

MME VERNEUIL Mariages. Renseignements.
30, r. Fontaine, entres. g. s. rue.

SUZY BAINS-MASSAGE (10 à 8 h. Dim. et fêtes).
14. rue de la Michodière, 3e ét. (Opéra).

MARIAGES Mme CARLIS,
64, r. Damrémont, (Métro Lamark).

MASSAGE Médical, Soins d'hygiène, de 2 à 7 h.
Mme DE TÉVIGNI, 1, r. Troyon. 1er à g. (Étoile).



4, rue de Furstenberg, PARIS (6e)
(St-Germain-des-Prés)

EXTRAIT DE NOTRE CATALOGUE :

Souvenirs galants de M. X... (Parlementaire).	7.50
La Secte des Anandrynes (Mlle Sapho)	9. »
Le Canapé couleur de feu	9. »
Mémoires d'une Femme de chambre	9. »
Le Baiser { I. Les Femmes de l'Arétin (illustré) ..	12. »
Le Baiser { II. Courtisanes d'Athènes et de Corinthe.	12. »
L'Amour au Maroc, 1 vol	7.50
L'Amour en Espagne, 1 vol	7.50
L'Ananga-Ranga (Traité de l'Amour conjugal).	12. »
Le Kama-Soutra (Manuel d'érotologie hindoue)	12. »
L'Œuvre libertine des Poètes du XIXe Siècle ..	12. »
L'Œuvre de Diderot : La Religieuse	12. »
Aventures d'Amour de Casanova, 2 vol. ill. ..	24. »
L'Œuvre du Divin Arétin, 2 vol	24. »
12 gravures en couleurs pour l'Arétin	25. »
Le Jardin des voluptés (illustré)	31. »
Vénus in India (La Vénus Indienne)	12. »
Confessions de Miss Coote (J. de Villiot)	32. »
Dolly Morton (illustré)	20. »
Le Moyen de Parvenir (B. de Verville) illustré.	66. »
L'Abbaye du Bel-Amour (34 grav. d'Hérouard).	60. »

Envoi franco contre mandat ou chèque sur Paris
CATALOGUE GÉNÉRAL ILLUSTRÉ
96 pages. 70 gravures et Bulletins Périodiques : fr. 0.75



APPAREILS INTIMES

EN BAUDRUCHE	EN CAOUTCHOUC
La douzaine, 6 fr. 50 et 9 fr. 50	La douzaine, 3 fr. 50 et 5 fr.
Qualité EXTRA, 15 fr. 50	En soie ivoire, 7 fr. 50 et 10 fr.

Envoi discret avec catalogue illust. et mode d'empl.
E. WENZ, *spécialiste*, 28, Boulevard Richard-Lenoir, PARIS (XIe).

ADRESSE A CONSERVER
J'envoie discrètement et franco, contre mandat ou bon de **6 francs**, un superbe ouvrage d'un genre spécial, illustré de curieuses compositions, plus une série rare de **Trois volumes** miniatures accompagnés de mon Catalogue général de curiosités de bibliophiles et amateurs.
L. CHAUBARD, Editeur, 19, rue du Temple, PARIS (IVe)



Laboratoire ROSELILY, à Biarritz - 9.75 le Tube franco

ENGLISH BOOKS RARES & CURIOUS Catalogue with finest specimen sent for 5/, 10/., or £ 1 Price list only 5 d. **L. CHAUBARD**, pub. 19, r. du Temple, PARIS

12 APPAREILS spéciaux caoutchouc. Bonne qualité, fco 5 fr. en soie extra 7,50 et catal. illus. et mode d'empl. Ecr. Mme LESAGE, 12bis, r. Saint-Maur, Paris.

Imp. CRÉMIEU, 4 bis, Rue des Suisses, Paris.
Secrétaire-Gérante : I. LEDOUX

N° 248 le Sourire 2 Février 1922

LES CONTES DE PERRAULT



1. — LE PETIT POUCET

Dessin de R. GUÉRIN.